

Université Abderrahmane Mira-Bejaia
Faculté des Sciences Humaines et Sociales

Département de sociologie

Polycopié pédagogique

Titre

Introduction à l'anthropologie

Cours destiné aux étudiants de

L1 Sociologie

Préparé par :Dr BoulahouatDjazia

Année : 2022/2023

Sommaire

Introduction

Chapitre I : conceptions, objet et méthode de l'anthropologie	4
I. Définition des concepts clés.....	4
I.1 Anthropologie.....	4
1.2. Ethnie	9
1.3. Ethnologie.....	10
1.4. Ethnographie.....	11
1.5. La culture.....	12
1.6. Le développement.....	14
Chapitre II :Rapport entre l'anthropologie et les autres disciplines	14
II.1. Rapport entre l'anthropologie et la sociologie	14
II.2. Rapport entre l'anthropologie et l' histoire.....	17
II.3. Rapport entre l'anthropologie et la linguistique.....	19
Chapitre III :Histoire de l'anthropologie	20
III .1. Antiquité.....	20
III.1.a. La première période.....	20
III.1.b. La seconde période.....	21
III.2. La renaissance.....	21
III.3.Au XVIII ^e siècle.....	22
III.4. Au XX ^e siècle.....	24
Chapitre IV :La méthode de l'anthropologie	24
IV.1. L'observation participante.....	24
IV. 1.a. Les types d'observation.....	27
IV.2.l'enquête par informateur.....	28
IV.3. L'interprétation des résultats.....	28
IV .4. La morphologie.....	29
IV.5.Les difficultés du travail anthropologique.....	29
Chapitre V : L'évolutionnisme	31
V. 1. La théorie de l'évolutionnisme de Charles Darwin (1809-1882).....	31
V.2. L'anthropologie évolutionniste.....	32
V.2.a. Les sujets favorisés.....	32
V.2.b. Les auteurs ayants marqué le plus la théorie évolutionniste.....	33
Chapitre VI:Le diffusionnisme	41
VI.1. Définition de diffusionnisme.....	41
VI.2. L'objet d'étude du diffusionnisme.....	41
VI.3. Les grandes écoles ayant marqué le diffusionnisme.....	42
Chapitre VII:Le culturalisme	50
VII.1. Définition du culturalisme.....	50
VII.2. Les auteurs ayant marqué le culturalisme.....	52

Chapitre VIII :l'école britannique (le fonctionnalisme)	62
VIII.1. La fonction.....	63
VIII. 2. Les auteurs ayant marqué le fonctionnalisme.....	63
VIII.3.Le structuro-fonctionnalisme.....	68
Chapitre IX:Le structuralisme de ClaudLevi-Strauss	70
IX- 1-Le modèle linguistique.....	72
IX-2- La parenté.....	73
Conclusion	74
Bibliographie	75

Introduction :

De tout temps, en tout lieu, l'homme a éprouvé un besoin irrésistible de faire des échanges au-delà des frontières géographiques, raciales, linguistiques et religieuses. Il s'agissait souvent d'une question de survie de sa société. Il construit pour vivre, un univers de moyens qui sont des systèmes de signes et de langages, les institutions sociales ; les techniques, les sciences, les religions, les arts, il s'agit alors de « la culture ». Ces systèmes sont des configurations, des espèces de médiations entre l'homme et le monde, l'homme et les autres, l'homme et lui-même. L'anthropologie constitue la branche de la science sociale qui cherche à définir ces systèmes ; le concept heuristique de « la culture » en termes opérationnels et analytiques. L'anthropologie est passée du concept de la culture utilisée comme équivalent de « civilisation » à la théorisation de la culture comme objet d'étude scientifique. L'approche anthropologique considère la culture comme une partie intégrante de l'existence humaine et souligne l'importance graduelle de la culture dans tous les aspects de la vie moderne. Au centre de la réflexion anthropologique, il n'y a pas seulement la comparaison entre sociétés d'aujourd'hui et sociétés d'hier, mais il y a un effort de comparatisme généralisé. Elle s'efforce d'introduire la comparaison avec des cultures différentes, d'instaurer une façon d'utiliser des allées et retours pour installer une compréhension d'un univers qui est différent de celui qui paraît plus courant ou plus moderne. Ce polycopié, qui s'adresse aux étudiants de première année licence sociologie, ambitionne de présenter les différentes conceptions et fondements de la discipline « anthropologie » ainsi que ses différentes approches théoriques. *A cet effet, nous tenterons d'apporter des réponses dans le contenu à certaines interrogations, à savoir :*

1. Que signifie le mot « anthropologie » ?
2. Quel est le rapport entre « anthropologie » et les autres disciplines ?
3. En quoi consiste la méthode de l'anthropologie ? autrement dit ; Par quels moyens procède-t-elle au traitement des données et quelles sont leurs particularités ?
4. Quelles sont les différentes théories ayant marqué la discipline ?

Après avoir présentées les différentes définitions dans le premier chapitre des concepts : anthropologie, ethnologie, ethnographie, ... on a exposé les champs de l'anthropologie, ses sous disciplines, et les objectifs de la discipline ; dans le deuxième chapitre on a mis en évidence l'histoire de l'anthropologie allant de l'antiquité jusqu'au siècle des lumières ; Dans le troisième chapitre on a abordé le rapport entre l'anthropologie et les autres

disciplines (anthropologie et sociologie, Anthropologie et histoire, anthropologie et la linguistique) ;

Dans le quatrième chapitre, on a dévoilé la méthode de l'anthropologie et les difficultés du travail anthropologique ; Le cinquième chapitre est consacré à la théorie de l'évolutionnisme ; le sixième chapitre a abordé le diffusionnisme, le septième chapitre était réservé à la théorie du culturalisme ; le huitième chapitre était consacré à l'école Britannique (le fonctionnalisme) ; Enfin le dernier chapitre s'est accentué sur l'école française (le structuralisme).

Chapitre I : conceptions, objet et méthode de l'anthropologie

Afin d'expliquer la vie des êtres humains, plusieurs disciplines ont été créées avec un champ et une méthode distincts. Lorsqu'on veut connaître par exemple la vie des générations antérieures, on doit faire appel à l'histoire ; pour mieux comprendre comment fonctionnent le corps et l'esprit dans son ensemble, il faut faire appel à la psychologie ; afin de bien décrire et comprendre l'aspect naturel du globe terrestre et les rapports avec l'espace géographique, il faut faire appel à la géographie. Subséquemment, pour concevoir facilement l'être humain sous tous ses aspects : sociaux, psychologiques, culturels, économiques, physiques, ... autrement dit, étudier des identités sociales limitées formant un échantillon représentatif d'une société globale, il faut faire appel à l'anthropologie.

Pour quoi l'anthropologie ? pourquoi existe-elle ? Quel est son rôle ?

I- Définition des concepts clés :

I.1. Anthropologie :

C'est le terme plus général, qui vient du mot latin anthropologia, emprunté au grec anthropologos (anthropos : être humain). C'est une discipline qui a été évoquée au XVI^e et XVII^e siècles avec une perspective allégorique. À la fin du XVIII^e siècle, l'anthropologie va avoir plusieurs sens. La perspective naturaliste : Diderot qualifie l'anatomie d'anthropologie dans « *l'encyclopédie en 1751* » et l'Allemand F. Blumenbach la définit en 1795 comme une science naturelle. Un sens « anthropologie physique » qu'elle va conserver en France jusqu'au milieu du XX^e siècle. Un autre sens remonte au théologien suisse A.C. de Chavanne, qui a publié en 1788, une « anthropologie ou science générale de l'homme ». La même année le philosophe E. Kant intitule son dernier ouvrage « l'anthropologie du point de vue pragmatique ». Dans le monde anglo-saxon, le terme anthropologie va rassembler toutes

les disciplines qui explorent le présent et le passé de la transformation de l'homme : les sciences naturelles, archéologiques, linguistiques et ethnologiques. Et c'est à la fin du XIX^e siècle que le terme prend un sens précis dont l'adjectif de social lui est accordé en Grande-Bretagne et celui de culturel aux Etats-Unis.(Copans, J.2010.p :8-9).

Jusqu'aux années1960, le mot « anthropologie » est exceptionnellement consacré en France à l'anthropologie physique. Par la suite le mot a prisdeux acceptions supplémentaires :celle de l'anthropologie structurale édifée par Claude Levis Strauss, et celle de l'anthropologie comme sociologie dynamique et comparative au sens que George Balandier donne à cette expression. (Laburthe-Tolra,P.1993.p.52)

Selon C. Lévi-Straus« *L'ethnographie consiste en l'observation et l'analyse des groupes humainsconsidérés dans leur particularité et visant à la restitution aussifidèle que possible de la vie de chacun d'eux ; tandis que l'ethnologie utilise de façon comparative les documents présentés par l'ethnographie* ». (Lévi-Strauss.(s.d).P.4) .

Elle est aussi « *la connaissance globale de l'homme, dans toute son extension historique et géographique ; aspirant à une connaissance applicable à l'ensemble du développement humain depuis les hominidés jusqu'aux races modernes, et tendent à des conclusions, positives ou négatives, mais valables pour toutes les sociétés humaines, depuisla grande ville moderne jusqu'à la petite tribu mélanésienne* ». (Lévi-Strauss,C.(s.d). p.388).

Dans certains pays, l'anthropologie a tendance à se définir comme la science humaine par excellence, couronnant toutes les autres sciences(Mercier. 1966. p :12.13). Il s'agit d'une discipline dont ses études sont focalisées sur des enquêtes de terrain à l'aide de l'observation participante faisant appel aux entretiens avec les personnes en question.

C'est une discipline qui étudie le présent comme le passé de l'être humain en considérant tout aspect de la vie humaine comme partie intégrante de la vie sociale et culturelle ; carl'homme vit dans un espace où il noue des relations sociales et culturelles.

Bien qu'au départ, les études anthropologiques se différenciaient de d'autres sciences (géographie, sociologie, ...) par le fait qu'elle se concentre sur les sociétéslointaines, rares, sans écritures en cherchant les origines de la nature humaine ; mais à partir des années clinquantesétant donné que le peuple dit primitif devient rare, beaucoup d'anthropologues se sont orientés à étudier leurs propres sociétés afin de mieux comprendre leurs propres cultures.

Selon l'expression de Marcel Mauss, (Sociologue et anthropologue français, considéré comme le père de l'ethnologie française,né à Épinal le 10 mai 1872 dans une

famille de rabbins. Durant ses études de philosophie à Bordeaux, il suit l'enseignement d'Octave Hamelin et d'Alfred-Victor Espinas dont il soutiendra la majesté qu'on doit relier à la provenance collective des coutumes, des traditions et de la technologie. Agrégé de philosophie en 1895, il se consacre à la recherche dans le domaine. Installé à Paris en 1896, il est chargé de la rubrique "Histoire des religions" de la revue L'Année sociologique, fondée par Durkheim. Parmi ses œuvres : Essai sur la nature et la fonction du sacrifice (1889), Esquisse d'une théorie générale de la magie (1902), en collaboration avec Henri Hubert, Quelques formes primitives de classification (1903) et l'Essai sur les variations saisonnières dans les sociétés Esquimaux (1904), en collaboration avec Henri Beuchat. Fondateur, avec Paul Rivet et Lucien Lévy-Bruhl en 1925, de l'Institut d'ethnologie. De 1926 à 1940 il assure des "Instructions d'ethnographie descriptive" qui sont au centre de l'enseignement de l'ethnologie en France. Décédé à Paris le 10 février 1950. Plusieurs essais seront agglomérés après sa mort sous le titre Sociologie et Anthropologie (1950). « L'anthropologie est une science qui aborde l'homme sous toutes ses dimensions, c'est-à-dire à l'intérieur du « phénomène social total », une expression inventée en 1925, dans « essai sur le don », qui spécule qu'un fait économique par exemple ne peut être abordé que par l'établissement d'une relation avec les phénomènes politiques, religieux, parentaux, autrement dit ; un même fait réunis les circonspections qu'un sociologue et un économiste ont tendance à séparer. « Les faits que nous avons étudiés sont tous ce qu'on nous permette l'expression des faits sociaux totaux (...) tous ces phénomènes sont à la fois juridiques, économiques, religieux et même esthétique, morphologique, ... » L'anthropologie est souvent décrite comme l'art de « rendre l'exotique familier et familiariser l'exotique ; elle a été décrite comme « la plus humaniste des sciences et la plus scientifique des sciences humaines » (Wolf, E. 2021).

1.1.a. Les champs de l'anthropologie :

Le champ des études anthropologiques s'organise autour de quatre pôles :

- Le pôle culturel ;
- Le pôle naturel ;
- La synchronie : étude des sociétés et des cultures à un moment donné de leur histoire, généralement au présent ;
- La diachronie : étude des sociétés et des cultures à travers le temps.

1.1.b. Les sous disciplines de l'anthropologie :

En effet, l'anthropologie générale s'organise en quatre sous disciplines qui sont fondatrices de l'anthropologie (l'archéologie, l'anthropologie physique, la linguistique,

l'anthropologie sociale et culturelles). Et puis, toutes ces sous-disciplines s'organisent dans ce qu'on appelle « aires culturelles ou géographiques : l'Afrique noire, l'Asie, le Maghreb, le Moyen-Orient, l'Europe, ... facilitant ainsi les comparaisons puisqu'elles présentent des similitudes culturelles, historiques,

- Archéologie : étudie le patrimoine composé des vestiges matériels afin d'aboutir à des informations historiques. Son champ chronologique s'étale depuis l'apparition de l'homme jusqu'à nos jours. D'après l'union internationale des sciences anthropologiques et ethnologiques (I U A E S), c'est « *l'étude de la vie du peuple* ».

- Anthropologie physique (biologique) : l'anthropologie physique ou son synonyme plus moderne l'anthropologie biologique, est une science qui s'intéresse à étudier le fonctionnement et la spécificité du corps biologique et morphologique des groupes humains. Elle repose sur la théorie évolutionnaire néo-darwinienne. Une des célèbres études ayant marqué ce domaine est une contribution canadienne en 1871, en ostéologie humaine, en mettant en lumière les spécificités des squelettes archaïques (tailles et formes) et préhistoriques des INUITS .

H. Vallois, considère cette spécialité anthropologique comme une branche qui étudie les caractères physiques de l'homme avec le but de déterminer la place de celui-ci dans la nature, d'en retracer les origines, d'en préciser les relations avec les autres êtres vivants. (Abeles, M. 1968. p.596).

- Anthropologie linguistique : l'ethnolinguistique est une branche de l'anthropologie qui est liée aux langues « orales » et « ethnologiques » et qui valorise de l'autre les composantes culturels d'une langue. Elle analyse les schémas culturels et mentaux à travers une sémantique ou une analyse des littératures orales ; elle compare les usages culturels et sociaux de la langue comme l'ethnologie. De ce fait, Edward Sapir (1884 -1930) a présenté une théorie qui martèle l'inconscient, la personnalité, la langue et la culture. Ce système formel immergé, édicte ses règles et ses notions conceptuelles à l'ensemble des individus. Cette réflexion menée au plan linguistique avec B. Whorf, débouche sur l'hypothèse dite « Sapir- Whorf » , qui présume que le comportement culturel des membres d'une société est déterminé par la langue qu'ils parlent, en prouvant que la langue détermine les catégories d'espace et de temps, sujet et d'objet différent d'une langue à l'autre. Les linguistes parlent d'un relativisme quasi absolu qui diversifie les conceptions du monde et par conséquent les cultures en rapport avec la diversité linguistique. La langue est un objet culturel puisqu'elle est le lieu de délimitation de l'authenticité culturelle (Copan, J. 2010. p.90).

- Anthropologie sociale et anthropologie culturelle : l'expression « anthropologie sociale » depuis une cinquantaine d'années ne s'est pas imposée fortuitement en France. A la fin des années 40, c'est l'expression « anthropologie culturelle » qui va se généraliser. L'ouvrage « sociologie et anthropologie » qui rassemble les études de Marcel Mauss, Georges Gurvitch, souhaitait rééditer les textes « *qui convergeaient vers un sujet qu'on commence à designer de plus en plus par le terme d'anthropologie culturelle* ». Gurvitch ajoute : « *...le titre sociologie et anthropologie s'est imposé de lui-même, le terme anthropologie étant pris dans le sens large d'anthropologie culturelle usité en Amérique* ». (Affergan, Erwan Dianteill.F.2012. p.94).

En 1952, un colloque se tiendra à New York afin de discuter des différents aspects liés à l'anthropologie : méthode, objet de recherche, théorie, ...une session est organisée sur le thème « anthropologie culturelle / anthropologie sociale » ; différents débats sont animés à propos de ce sujet ; parmi les présents :

Robert Lowie (spécialiste des indiens d'Amérique du nord), affirme que « *la culture étant la totalité de l'héritage social, la culture et la société sont des concepts associés, et que dans l'idéal, l'anthropologie sociale et culturelle devrait être unifiée* ».

Pour Benjamin Paul, l'anthropologie est culturelle lorsqu'on l'oppose à l'anthropologie physique, et au centre de l'anthropologie culturelle une partie de cette science est culturelle, une autre partie est sociale. Alors aux USA, un anthropologue culturel est celui qui va jumeler les deux domaines de la discipline.

ClaudLevis-trauss affirme que l'homme est un animal social qui fabrique des outils ; alors l'anthropologie culturelle commence par l'étude des techniques matérielles ensuite passe aux relations sociales. Alors que l'anthropologie sociale place les relations sociales au premier degré et les outils au second degré.

Pour Forde et Nadel l'anthropologie sociale et l'anthropologie culturelle doivent composer une seule discipline. Ainsi, Tax rejoint Nadel et dit à ce propos : « *Je pense que le consensus, avec quelques exceptions, est que nous devrions utiliser les expressions « anthropologie culturelle » et « anthropologie sociale » de façon interchangeable, oublier les questions de terminologie et nous concentrer sur les problèmes qui sont en jeu* ». (Affergan, Erwan Dianteill.F.2012.p :107 -109) .

I.1.c. Les objectifs de l'anthropologie :

- Ne porte pas de jugements sur les valeurs des autres personnes et ses praticiens ne classant pas les sociétés sur une échelle de « sous-développé à développer », mais plutôt à décrire, comprendre, et expliquer les origines, la diversité et les motifs pour lesquelles sont présentes les pratiques, les croyances, les langues, ... caractérisant le mode de vie des peuples ;
- Développer une meilleure connaissance et une bonne illustration des aspects de la vie humaine ;
- Décrire d'une façon détaillée les aspects de la vie humaine, chose qui est inaccessible aux chercheurs de d'autres domaines et ce grâce au temps consacré à la recherche ;
- Repérer les origines, la signification des pratiques culturelles (comme le style vestimentaire, le tatouage, la façon de saluer quelqu'un, ...).
- Expliquer la complexité de la diversité culturelle en réduisant la diversité aux modèles universels du comportement social et de la composante mentale ;
- Classement des aspects de la vie humaine ;
- Elaborer un guide pratique à l'humanité .

Quelques exemples d'études anthropologiques réalisées en Algérie :

- Etude socio-anthropologique des mariages consanguins et liens de parenté dans la population du littoral (Msidra) dans l'externe Ouest Algérien ;
- Etude comparative à l'échelle du bassin méditerranéen, par Mortad.N,AouarMetri, A . Chaif ,2015.
- Le tatouage traditionnel en Algérie : mythes et réalité, par Yasmine Bendaas ;
- Anthropologie économique et historique des touareg du Hoggar, par Fouzia Belhachemi ;
- Le mariage entre le passé et le présent dans les sociétés d'Afrique du nord-Sahara .

1.2.Ethnie :

C'est un groupe d'hommes qui partagent une langue et une culture formant un groupe homogène partageant un territoire en commun.

Selon Breton .R " *Au sens strict, l'ethnie désigne un groupe d'individus partageant la même langue maternelle. Dans ce sens on peut désigner, par exemple, comme ethnie catalane l'ensemble des habitants de la Catalogne ayant conservé l'usage du catalan (...) ou comme*

ethnie française l'ensemble des personnes unies par la possession du français comme langue maternelle(...). Ethnie stricto sensu, est alors l'équivalent du groupe linguistique ou groupe ethnolinguistique (...). Dans ce sens, le mot convient pour désigner des ensembles réels généralement assez homogènes d'hommes voisinant et présentant des traits culturels communs dont le révélateur est l'usage d'une langue propre. »(Breton R.1992.P .7) Elle est aussi « un groupe d'individus liés par un complexe de caractères communs - anthropologiques, linguistiques, politico-historiques, etc. - dont l'association constitue un système propre, une structure essentiellement culturelle, la culture. L'ethnie est alors la collectivité ou mieux la communauté, soudée par une culture particulière ». (Breton, R. 1992. p.9). D'après ce qui est avancé par l'auteur, même lorsqu'un individu d'une ethnie ne parle pas la même langue cela n'est pas un critère qui va l'exclure du groupe ; il indique l'abondance des critères qui entrent en jeu pour qualifier une ethnie. Il se réfère à un groupe de personnes qu'il appelle « un groupe ethnique » pour définir une ethnie.

1.3.Ethnologie :

Le mot est né en 1787 ; reconnue comme science des communautés (des groupements centrés sur des motivations traditionalistes), elle mesure mieux ses rapports avec la sociologie (science des collectivités) (Poirier,J.1991.p.7). Discipline qu'on confond beaucoup avec l'ethnographie et avec la géographie anthropologique. Consiste en les rapports existants entre les espèces et les particularités des races constituant une espèce. Comprend l'étude des choses en commun entre les individus dans un groupe humain, comme les traditions, le style vestimentaire, en utilisant les matériaux de l'ethnographie. Elle est d'abord une science qui reconstitue l'histoire des peuples.

Le terme se spécialisa en France afin de le distinguer de la sociologie comme science sociale. La création de l'Institut d'ethnologie en 1925 confirme la définition comparatiste et généralisante. Cette discipline utilise les matériaux de l'ethnographie mais conserve une perspective souvent statique et descriptive. C'est un terme retenu par le ministère de la culture pour qualifier la Mission du Patrimoine ethnologique créée en 1980. (Althabe G .Fabre, D.Lenclud,G .1992.p.15).

Les travaux des ethnologues sont issus de ceux des grands voyageurs. L'intérêt s'est d'abord porté sur des peuples lointains : plus ce que nous observons est loin de nous, plus les traits fondamentaux se dégagent et apparaissent importants, tant que les détails - tels ceux qui différencient les gens à l'intérieur d'un groupe - se fondent et paraissent secondaires. L'ethnologie procède tout d'abord à une observation sur le terrain, c'est-à-dire un recueil direct de données : c'est l'ethnographie, puis lors d'une deuxième étape, il sera opérée une

clarification des éléments relevés dans un effort de synthèse, soit géographique, historique, ou encore systématique :

- Synthèse géographique : étude des caractéristiques des tribus habitant une région déterminée à un moment donné ;
- Synthèse historique : évolution d'un groupe donné à travers l'histoire, ou étude des modifications d'un comportement culturel à travers l'histoire d'un peuple ;
- Synthèse systématique : recherche sur une coutume particulière, une cérémonie, une institution.(Langendorff ,F.2008,p.27).

1.4.Ethnographie :

Apparu à la fin du XVIII^e siècle, le terme ethnographie, du grec ethnos (groupe/peuple) renvoie au classement des langues. C'est au XIX^e siècle que l'ethnographie son sens devient « la description des faits ».(Copans, J.1996.p.9).La particularité de l'ethnographie réside dans son caractère visuel. À ce titre, Laplantine (2006) précise que « *l'ethnographie est d'abord une activité visuelle* » ou, comme le disait Marcel Duchamp de la peinture, « *une activité "rétiniennne"* »(Laplantine, F.2006.p.9)Malinowski, dans ses travaux exigea l'observation directe de la « vie réelle » comme un des fondements de toute recherche ethnographique.

M .Bendyshe, et Campe J .Hunt en 1807, l'utilisant comme synonyme de « *description des peuples* ». Les deux concepts « ethnologie » et « ethnographie » s'appliquent à la science qui vise à classer les peuples.(Topinard.P.(s.d).p.201).

L'ethnographie constitue la phase expérimentale de la recherche anthropologique, elle tient lieu de laboratoire

Tableau récapitulatif de la signification des trois concepts : ethnographie, ethnologie et anthropologie

Ethnographie	Ethnologie	anthropologie
<ul style="list-style-type: none"> - Observation - Description - Transcription - Classement des peuples 	<ul style="list-style-type: none"> - Analyse - Réflexion - Comparaison dans le même groupe 	<ul style="list-style-type: none"> - Analyse - Comparaison - Interprétation - (explication et généralisation)

Tableau fait par nos propres soins

1.5. La culture :

D'une manière très générale, la culture signifie ce qui fait distinguer l'homme de l'animal, Il concorde à ce que Freud qualifie de tout ce qui doit brimer la pulsion pour qu'il y ait accès à la culture : l'ordre symbolique, la règle, qui sont des conditions fondamentales de l'humanité.

Freud écrit : « *La culture humaine — j'entends par là tout ce en quoi la vie humaine s'est élevée au-dessus de ses conditions animales et ce en quoi elle se différencie de la vie des bêtes, et je méprise de séparer culture et civilisation — présente comme on sait deux faces à l'observateur. Elle englobe d'une part tout le savoir et tout le savoir-faire que les hommes ont acquis afin de dominer les forces de la nature et de gagner sur elle des biens pour la satisfaction des besoins humains, et d'autre part, tous les dispositifs qui sont nécessaires pour régler les relations des hommes entre eux et en particulier la répartition des biens accessibles.* » (Freud.S.1994. p. 146).

En sociologie comme en ethnologie, la culture est définie comme ce qui est en commun entre les individus d'un groupe social donné, constitue un élément fondamental d'une société en mouvement, la culture se dit de la façon de fêter nos événements, de ce dont est composé le passé le présent et l'avenir.

Selon Tylor, « *La culture ou la civilisation, entendue dans son sens ethnographique étendu, est cet ensemble complexe qui comprend les connaissances, les croyances, l'art, le droit, la morale, les coutumes, et toutes les autres aptitudes et habitudes qu'acquiert l'homme en tant que membre d'une société* » (Rocher,(s.d). p. 101).

Selon Edward Burnett Tylor (1832-1917), premier titulaire d'une chaire d'anthropologie au Royaume-Uni, à l'université d'Oxford (1895) et un personnage majeur de l'anthropologie évolutionniste victorienne) ; la culture est « *un tout complexe qui inclut les connaissances, les croyances, l'art, la morale, les lois, les coutumes et tout autre*

disposition ou usage acquis par l'homme vivant en société). (Affergan.F.Dianteill.E.2012. p.96-97).

Depuis ces définitions, la culture n'est pas innée, c'est tout un corpus d'éléments acquis dans le groupe social où on vit.

Pour Franz Boas (1858 -1942) ; « *la culture embrasse toutes les manifestations, des habitudes sociales d'une communauté, les réactions de l'individu affecté par les habitudes du groupe dans lequel il vit et les produits des activités humaines en tant qu'elles sont déterminées par ces habitudes* ». (Affergan.F.Dianteill.E.2012. p.96-97).

Pour Radcliffe Brown « *c'est un processus de tradition, est le processus par lequel dans un groupe social donnée ou une classe sociale donnée, le langage, les croyances, les idées, les goûts esthétiques, la connaissance, le savoir-faire et les usages de toutes sortes sont transmis d'une personne à une et d'une génération à une autre* ». (Affergan.F.Dianteill.E.2012. p.96-97).

Il s'agit de l'ensemble des connaissances et des comportements (techniques, économiques, rituels, religieux, sociaux, etc.) qui caractérisent une société humaine déterminée. (Panoff. Perrin (s.d). p. 72)

Pour le culturalisme, la culture est décrite comme un « *univers symbolique et système d'interprétation du monde s'organisant en un ensemble d'éléments cohérents et complémentaires entre eux* ». (Boudon .Bourricaud.1990.p. 141).

Pour C. Lévi-Strauss, le terme de culture est employé pour regrouper un ensemble d'écarts significatifs dont les limites correspondent approximativement : « *Nous appelons culture tout ensemble ethnographique qui, du point de vue de l'enquête, présente par rapport à d'autres, des écarts significatifs* ». (Lévi-Strauss.C.1967.p. 325).

Elle est alors, l'action de transmettre un ensemble de comportements, des représentations ou des mythes partagés par les membres d'une société ou un groupe social donnée ; dont on peut citer quelques caractéristiques :

- Un corpus d'éléments liés les uns aux autres ;
- Des éléments (croyances, normes, valeurs, ...) partagés par un groupe restreint (d'une même famille, groupe des jeunes, ...) ou d'un pays ou d'un continent ;
- Elle se transmet d'une génération en génération par le biais des agents de socialisation (la famille, l'école, les mass-médias, les groupes d'âge, ...).

1.6. Le développement :

Le développement constitue un objectif majeur de toutes les sociétés et ce depuis la fin de la seconde guerre mondiale ; visant à réaliser une croissance et une prospérité économique.

Selon le dictionnaire des sciences économiques et sociales le développement est « *un processus qualitatif de transformation des structures économiques, sociales et mentales qui accompagne et favorise la croissance économique d'un pays. Le développement s'inscrit dans la longue durée* ». (Montouss M .Renouard ,G.(s.d).p.16).

Sachant que ce terme « développement » n'est pas beaucoup mentionné dans les œuvres de Lévi-Strauss, c'est le concept progrès qui est plus répliqué, et ses deux termes sont rattachés surtout lorsqu'il est question de développement économique et social, puisqu'ils renvoient à une amélioration de niveau de vie des habitants. De nombreuses fois il a allégué le concept progrès dans ses travaux, une fois lorsqu'il s'est attaqué au racisme en 1952 dans son ouvrage « Race et histoire » ; dont il rejette l'idée qui stipule qu'il y a que la civilisation occidentale qui est développée.

Chapitre II - Rapport entre l'anthropologie et les autres disciplines

La distinction entre les disciplines des sciences sociales, ne demeure pas facile, beaucoup d'études contemporaines semblent difficiles à être classées dans l'une ou l'autre.

II.1. Anthropologie et sociologie :

L'anthropologie s'est étroitement édifiée avec sa sœur jumelle la sociologie, car après les deux révolutions (française et industrielle) au XVIII^e siècle, les hommes de science se sont posé la question « comment réorganiser la société ? Suite à un bouleversement qui a touché tous les domaines de la vie en société. Et c'est à partir de là que naît la sociologie (dans le but de mettre de l'ordre dans la société), en cherchant à sortir d'une réflexion purement théologique, en établissant des analyses sur les faits sociaux.

Beaucoup de penseurs ont marqué la naissance de cette discipline à part entière (Karl Marx (1818/1883), Alexis de Tocqueville (1805/1859), Emile Durkheim (1858/1917), Max Weber (1864/1920), Auguste Comte qui est considéré comme fondateur de cette nouvelle science pour avoir distingué philosophie et sociologie en se délogeant de toute réflexion abstraite du social ; et c'est avec E.Durkheim (les règles de la méthode sociologique) que

l'idée de traitement des faits sociaux comme des choses va se concrétiser dans son étude de suicide en 1897 .

Frederic le Play, affirme à propos de cette discipline « *j'ai vue naître en 1827(...) les souffrances sociales qui ont pris aujourd'hui un caractère si dangereux, et comme mes condisciples les plus éminents, j'ai tout d'abord songé au moyen d'y porter remède* (Berthelot,J,M.1991.p.18).Pour vouloir réorganiser la société, cette science est conçue comme une source de remède ; autrement dit ; diagnostiquer et soigner les maux de la société afin d'assurer le bon fonctionnement de ses différentes institutions.

Elle est la science humaine qui a pour objet les phénomènes sociaux, en étudiant les formes, les évolutions des cohabitations des hommes, et les facteurs qui les engendrent. Elle utilise différentes méthodes : qualitative qui consiste à décrire minutieusement des situations, des relations, des comportements et des attitudes, et la méthode quantitative qui comprend des analyses statistiques des rapports de corrélation entre les variables.

Tandis que l'anthropologie, trouve son origine dans la rencontre entre les européens et les autres sociétés (l'Amérique, l'Asie, Le monde musulman) ; les premiers discours anthropologiques établis étaient sur la façon dont les européens ont vu les autres cultures de sociétés différentes grâce aux grandes découvertes, guerres, voyages, ...Ce qui a permis des descriptions, des théories et puis des classements de d'autres cultures et civilisations.

Le mot anthropologie en France, désigne « l'anthropologie physique » qui est associée à Paul Broca au IX^e siècle, en utilisant le mot « ethnologie » pour exprimer une science qui vise à étudier et à décrire les différents peuples ; une discipline qui s'attache à distinguer les différentes catégories humaines. (Bouvier,P.2002.p.19). Les deux disciplines vont se développer ensemble dans la deuxième moitié du IX^e siècle. Et le rapprochement va s'identifier dans le premier article publié dans l'année sociologique (1897/1898) « la prohibition de l'inceste et ses origines » là où Durkheim explique l'origine de la prohibition de l'inceste qui est l'origine d'une règle d'exogamie (une règle matrimoniale imposant de chercher son conjoint à l'extérieur du groupe social :clan, caste,... et non pas de facteurs biologiques ; alors il est impérativement ordonné d'établir une alliance en dehors du clan car l'alliance à l'extérieur du clan relève de totémisme).

A cet effet, Durkheim établit une alliance entre les sources ethnographiques et un raisonnement qui implique l'existence des groupes sociaux, ainsi que les symboles. Ce qui justifie une relation étroite entre les deux disciplines (sociologie /anthropologie) qui va se représenter dans la publication des « formes élémentaires de la vie religieuse » en 1912.

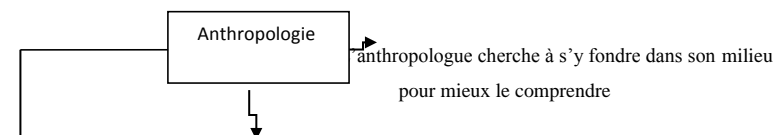
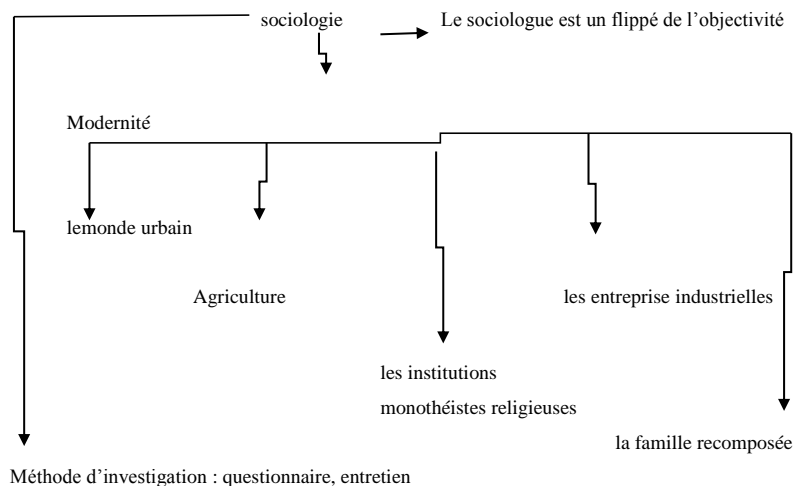
(Affergan,F. Dianteill.E.2012. p.11-14). Bien qu'il existe une cohabitation entre les deux disciplines, mais cela n'empêche pas de soulever quelques points de divergences qui se résumant en :

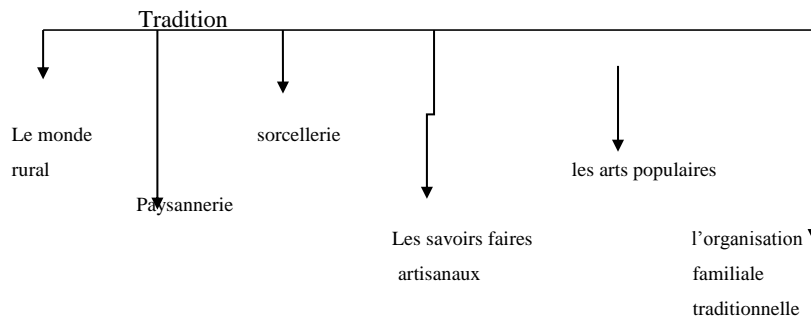
- L'anthropologie a pour terrain l'univers exotique, Europe de l'est, Asie, Afrique, ..., dont le chercheur vise à étudier les particularités des sociétés sans écriture. Dont les théories évolutionnistes vont procurer un support incontestable en guidant les anthropologues vers la recherche de la nature humaine en établissant des inventaires ; afin de comparer et de dégager des caractéristiques communes qui pourront être considérées comme principes universels.

A partir des années 50, les sociétés dites primitives se feront rares, ce qui va orienter les ethnologues/anthropologues à établir des investigations dans les sociétés modernes. Surtout que l'évolutionnisme est remis en cause par Claud Levi-Strauss et George Balandier.

- La sociologie consiste à répondre à un projet sociétal d'amélioration de l'existence de la vie humaine, du lien social, de la stabilité sociale, en assurant une distanciation entre le chercheur et l'objet de recherche (le terrain).

Schéma explicatif de la convergence entre sociologie et anthropologie :





Méthode d'investigation : observation participante

(Schéma fait par nos propres soins)

Malgré les points de divergences cités dans le schéma ci-dessus, nombreux sont les courants de pensées qui ne portent pas d'importance à cette coupure, choisissant ainsi une orientation transdisciplinaire et ce dans l'objectif de découvrir l'homme dans toutes ses caractéristiques et dimensions.

II.2. Anthropologie et histoire :

Au moment où les sociologues et les anthropologues visent à dégager les lois qui gèrent les phénomènes étudiés, les historiens se fixent comme objectif de travailler sur la chronologie des événements, ainsi que le politique, en les considérant comme uniques et exceptionnels. Depuis longtemps, l'histoire et l'anthropologie ont souvent été considérées comme différentes.

L'anthropologie a pour ambition de comprendre les populations de faibles ampleurs par le biais des témoignages oraux, il s'agit d'un contact direct avec le sujet et le temps passe en second degré.

L'histoire ; est un récit des événements du passé, des faits relatifs à l'évolution de l'humanité (d'un groupe social, d'une activité humaine), qui sont dignes ou jugés dignes de mémoire ; les événements, les faits ainsi relatés. (Rey, A. Rey-Debove, J. 2007. p.30).

Il s'agit d'une science qui reconstruit les faits, les événements passés à l'aide d'une méthode rigoureuse en interprétant les témoignages avec beaucoup de justesse ; relevant ainsi les

causes et leurs conséquences. L'auteur, autrement dit ; l'historien recompose le passé qu'il n'a pas vécu en l'interprétant d'une façon rigoureuse.

L'histoire est sans doute une suite d'événements vrais qui ont l'homme pour acteur. (Paul Veyne,P. 1971. p. 13).

Donc, pour synthétiser, les deux disciplines occupent deux positions opposantes : l'anthropologie s'inscrit dans le rang des sciences qui visent à dégager des lois et qui prend comme échantillon les populations de faibles ampleurs par le biais des témoignages oraux (il s'agit d'un contact direct avec le sujet) dont le temps passe en second degré ; l'histoire de son côté vise à rendre compréhensible le passé découpé en parties. Les historiens se fixèrent comme objectif de travailler sur la chronologie des événements, ainsi que la politique, en se focalisant sur la politique des grands hommes ; en les considérant comme uniques et exceptionnels. L'histoire s'appuie sur les archives ; et le temps est placé en premier degré, car les actes auxquels elle s'intéresse s'inscrivent dans le temps.

Aujourd'hui, on assiste à l'apparition de l'expression « anthropologie historique » dans les travaux africanistes à l'exemple des recherches de George Balandier, en portant une attention particulière aux changements sociaux en insistant sur la nécessité de penser aux situations sociales rencontrées (les faits anthropologiques) d'un œil historique. C'est à partir de là que l'association entre les deux disciplines va se manifester.

Une union entre une discipline scientifique et un style narratif / régularité et singularité/ passé et présent semble être réelle alors !

G.Duby à ce propos dit « Depuis *une vingtaine d'années, les historiens de plus en plus nombreux à commencer par ceux de l'époque médiévale, du XVI^e et du XVII^e siècle, se sont mis à lire assidument les ethnologues. Cette lecture vivifiante entre autres effet détermina le renouvellement de leur questionnaire, les porta à étudier dans la longue durée les mythes, la mort et le sexe, les relations de parenté » (Goody.J.1983.p.5).*

Mais les germes de cette échange entre les deux disciplines semble très inconnue sur le continent américain, Brésil, USA, dont France Scholes et Ralph Roys publient « the book of chilamBalam de Chumayel » en 1933, le travail de Gilberto Freyre « Sobrados e mecambos » et de Sergio Buarque de Hollanda « caminhos e fronteiras ». Aguirre Beltran à son tour a mené une enquête monographique ethnographique sur les noirs du Mexique.

Nathan wachtel (historien et anthropologue français, spécialiste de l'Amérique latine, occupa la chaire de l'histoire et d'anthropologie des sociétés méso et sud-américaines au collège de France de 1992-2005) ; dans son œuvre « la vision des vaincus », il va faire un va et vient entre le passé et le présent en s'appuyant sur des données ethnographiques et les

archives administratives coloniales dans l'étude des indiens du Pérou devant la conquête espagnole.

II.3. Anthropologie et la linguistique :

Il s'agit de l'ethnolinguistique au 19^e siècle, la langue est considérée comme une institution sociale et un bien d'une civilisation. Ferdinand de Saussure (1857-1913, linguiste d'origine suisse ; reconnu comme fondateur du structuralisme en linguistique, il s'est aussi distingué par ses travaux sur les langues indo-européennes. Il est l'auteur de "Cours de linguistique générale" (1916), publié après sa mort par ses élèves. Considère la langue comme un système de relations interdépendantes. L'ethnolinguistique s'attache à la compréhension et à l'interprétation des énoncés, des discours, des récits prononcés dans des situations d'interaction. (Segalen, M.2001.p. 155).

L'anthropologie linguistique est destinée à étudier les conditions sociales de la variation des langues aussi aux stratégies qui se cachent derrière les discours ; en s'interrogeant par exemple : comment les locuteurs présentent-ils leurs langues ? Et puis les éléments phonétiques changent d'une culture à une autre comme le « R » de Marseille en France, le « K » des jiliens en Algérie, le rouge qui inclut même le violet chez les Bambaras, du Mali en Afrique.

L'origine de l'ethnolinguistique se trouve dans « les formes élémentaires de la vie religieuse » de Durkheim « *le système de concept avec lequel nous pensons dans la vie courante est celui qu'exprime le vocabulaire de notre langue (...) ces concepts sont des représentations collectives qui correspondent à la manière dont cet être spécial qu'est la société pense les choses de son expérience propre* » (Durkheim.E. 1960.p.621-622).

Beneviste et Sapir à travers leur approche, décrivent la culture d'autrui à travers la grammaire et le vocabulaire de la langue s'intéressent à la réalité langagière d'un groupe : gestuel, pictural .(Rey,D. Kabakova, G.1994.p.10).

Chapitre III : Histoire de l'anthropologie :

L'anthropologie est une discipline qui est née dans l'ambition de connaître l'autre ; ses comportements qui semblent différents et étranges ; d'une curiosité à l'égard de l'autrui.

Bien que la réflexion autour de la culture et ses composantes est devenue scientifique dans l'époque moderne, mais toutes les sociétés qu'elles aient atteintes le caractère scientifique ou pas se sont faites une anthropologie. Car connaître sa manière de s'organiser conduit

l'autre à s'interroger et puis à faire une interprétation ; ce qui donne lieu à une « anthropologie spontanée ». Cette science trouve son origine dans la philosophie dont elle s'est détachée à travers une longue voie manifestée par une relation spécifique avec les autres disciplines.

Les questions que se posent les chercheurs sont liées à l'origine des coutumes, leurs institutions ; ainsi que les divergences observées entre leurs coutumes et celles des autres. La réflexion antérieure autour des cultures, semble être naïvement formulée au point de croire que la civilisation occidentale du 19^{ème} siècle trône toutes les autres civilisations de la même époque.

III.1. Antiquité :

Les préoccupations anthropologiques sont nées dans les centres de civilisations écartés les uns des autres en Chine et en Grèce, ainsi que dans la découverte de l'autre par le biais de guerres.

Deux périodes qu'il y'a lieu de distinguer dans la préhistoire de l'anthropologie : une des centres multiples et une autre dont se développe un centre unique ; ce qui va donner lieu à l'apparition d'une anthropologie moderne ; qui se distingue par la qualité et par l'étendue de la connaissance géographique du monde.

III.1.a. La première période : se manifeste par des grands centres de réflexion : La Chine, le monde méditerranéen (Phénicien, Grec, Romain, Byzantins et le monde arabo-musulman), l'accumulation des connaissances semble réalisée grâce à la découverte de l'autre (guerres, voyages dans le cadre du commerce, relations d'intérêt politique, ...).

Hérodote va enrichir son œuvre de compilation des observations faites pendant ses voyages dans le monde des grecs. Après plusieurs voyages, il a montré l'organisation sociale des Egyptiens qui ont conçu par rapport à la religion, que celle des non grecs dominée par l'institution de la loyauté.

La grande expédition d'Alexandre en Asie consiste à rassembler de nouvelles connaissances. Plusieurs documents de tout genre, témoignent de cette période : des récits de voyage dont certains sont fictifs. Xénophon écrit dans son récit de la retraite des Dix Mille dont il fut le guide de toute une série de populations inconnues de l'Asie mineure ; celui fait par Ménandre Protector de l'ambassade byzantine auprès de Khan des Turcs ; celui d'Ibn Batouta, précieux surtout par sa description de l'Empire Soudanais du Mali. (Mercier.1984 .P .27).

Dans le monde byzantin, beaucoup de données et d'informations sont rassemblées par les voyageurs et des ambassadeurs dans le but d'établir des synthèses serviront à illustrer les pratiques culturelles de l'autre à l'exemple de Constantin Porphyrogénète.

Aristote va développer une anthropologie politique, et présage des discours sur les patterns culturels.

Chez les romains, Lucrèce donne quelques illustrations sur les concepts : développement progressif de l'humanité, la notion âge technique.

En Chine, dans la période de critique de la philosophie confucéenne une première image de ce qu'on appelle aujourd'hui « le fonctionnalisme » sera donnée dont est établie un rapport entre les institutions et les coutumes avec les rôles ou bien les besoins auxquelles elles répondent.

Dans le monde arabe, Ibn khaldoun exerce une influence à travers « les prolégomènes » dont il a dégagé la spécificité du social, à travers la mise en valeur de la notion d'adaptation des groupes humains à l'environnement et à l'histoire. Il insiste sur la variation des facteurs dans l'étude de la culture et l'importance de la relation entre ces facteurs.

III.1.b.La seconde période : Les données ethnographiques du XIII^e siècle ont fourni beaucoup de descriptions. J. du Plan-Carpin, envoyé chez les Mongoles par le pape, a rassemblé beaucoup de données sur les habitants de l'Europe orientale et de l'Asie centrale. Marco Polo, a vécu vingt-cinq ans en Asie rien que pour découvrir ce peuple asiatique ; dont il fut le premier à avoir fait une grande exploration.

Et puis les documentations rassemblées grâce aux commerçants, les conquéreurs, les missionnaires vont constituer la première matière qui sera traitée par une anthropologie en plein essor.

III.2. La renaissance : Au XVI^e siècle, les recherches et la documentation vont s'accroître beaucoup plus sur l'Amérique qui vient d'être découverte. Des personnages vont dominer cette période et vont la marquer. A. de Cavazzi sur l'Afrique centrale, W. Bosman et A. Brue de l'Afrique occidentale. Ajoutant à ceux-ci la documentation réunie par les Jésuites sur la Chine. Et c'est jusqu'au milieu du XVII^e siècle qu'il va y avoir des renseignements sur l'Océanie grâce au voyage de A. Tasman ce qui va donner lieu à un savoir plus minutieux. (Mercier, P. 1984. P. 28-31).

III.3. Au XVIII^e siècle, « siècle des lumières » : les philosophes français, lecteurs critiques des voyageurs et de l'ethnocentrisme culturel (Montesquieu, Voltaire, Diderot, Rousseau), joueront un rôle essentiel. Beaucoup d'interprétations seront possibles ; qui visent à remonter dans le temps et à identifier les prémisses de la rupture idéologique avec la remise en cause de l'exemplarité du royaume de Dieu et la valorisation de la diversité humaine.

(Copans, J. 2010, p. 32). A la fin du dix-huitième siècle, Emmanuel Kant va créer une anthropologie qui se veut la science de l'homme. Avec la disparition des sociétés simples (vierges), sans histoire, sans contact, c'est à ce moment-là que le chercheur de cette discipline va s'identifier par sa démarche ; une démarche qui aide à comprendre que tout ce qu'ont fait tel que ; les gestes, les relations, la façon de dormir, de manger, les réactions affectives vient de la culture.

Les premiers objectifs et méthodes tels qu'elles sont conçues aujourd'hui vont s'identifier. C'est au cours de ce siècle que les lacunes seront comblées, des recherches et explorations seront plus organisées. Avec la création de l'African Association en 1788 en Grande Bretagne, une meilleure connaissance de l'Afrique va se manifester. Ainsi, le mot anthropologie sera employé dès la fin du XVIII^e siècle ; en France, est enseignée comme spécialité en 1855. Le mot ethnologie germe en 1830, dont les embrouillements entre les deux concepts anthropologie et ethnologie ne cessent d'apparaître.

Il y'a alors un répertoire riche, une multiplicité composée d'anthropologues et d'anthropologies, résultat d'une variation des espaces géographiques étudiés (américain, africain, européen, ...) aussi à la nature du champ étudié : la religion, la parenté, l'économie, ..., aussi à la variation des grands courants comme l'évolutionnisme, le diffusionnisme, le fonctionnalisme, ...

Au dix-neuvième siècle, les nouvelles préoccupations de l'anthropologie vont apparaître ; « le sauvage » va être remplacé par le « primitif ». Ce primitif est là pour nous aider à découvrir, éclairer et comprendre une lointaine origine. Cette étude anthropologique facilite la compréhension du rapport existant entre les formes simples d'organisation (les sociétés lointaines) et les formes les plus complexes (les sociétés d'aujourd'hui).

Tableau : histoire de l'anthropologie de l'antiquité à la renaissance

Période	Auteurs et réflexions
Antiquité	<p>Hérodote : étudie les problèmes liés à la diversité des systèmes de descendance et le déterminisme géographique.</p> <p>César, Plin, Tacite : (Romains) décrivent les populations qu'ils combattent</p>

Le moyen-âge	Khaldoun : propose une théorie générale de l'histoire dans la mesure où les relations sociales exercent un rôle primordial dans la formation des Etats. Marco Polo : est le premier Européen à visiter la Chine.
La renaissance	<p>L'Europe va reconnaître l'existence de plusieurs cultures.</p> <p>Deux courants vont avoir lieu :</p> <p>1/ Ceux qui considèrent que « les sauvages » ne sont pas des êtres humains ;</p> <p>2/ Ceux qui idéalisent ces sauvages car ils vivent encore à l'état de nature (J.J. Rousseau affirme que l'homme est « naturellement bon » et que la civilisation est une régression car elle oblige l'homme à jouer un rôle, ce qui l'empêche de comprendre la diversité culturelle).</p> <p>- En 1839, est créée « la Société anthropologique » de Paris.</p> <p>-Boucher de Crèvecœur de Perthes réunit des outils de pierres taillées et des ossements d'animaux dans la vallée de la Somme ; ce qui va lui permettre de conclure que l'histoire humaine ne commence pas avec celles des Grecs et des Romains.</p> <p>- En 1859, publication de l'ouvrage de Darwin : « De l'origine des espèces par voie de sélection naturelle » où il révèle que l'évolution naturelle s'applique non seulement aux animaux mais aussi aux hommes. Cette idée va exercer une influence directe sur la théorie évolutionniste.</p>

Source : fait par nos propres soins.

III.4. Au XX^e siècle : Au vingtième siècle, le sauvage ou le primitif, ne sont plus jugés par le civilisé et dans cette nouvelle optique, l'anthropologie va devenir une science des hommes concrets de cultures différentes.

Chapitre IV : Méthode de l'anthropologie

L'anthropologie sollicite l'unité du genre humain. Les premiers objets auxquelles a fait recours cette discipline étaient « les sociétés dites archaïques ou primitives »,

considérées par des spécialistes comme étant les plus authentiques et plus pures que les sociétés dites civilisées. L'anthropologie ensuite s'est appuyée sur toutes les diversités culturelles et sociales.

1 / **l'observation participante** : rendre familier ce qui est étrange et rendre étrange ce qui est familier : Pour faire de l'anthropologie, il faut s'impliquer vigoureusement dans une société pendant longtemps, à l'opposé des journalistes qui recueillent leurs données en peu de temps. Il faut beaucoup de temps à l'anthropologue pour qu'il puisse saisir et s'impliquer dans le milieu de recherche : la vie économique, sociale et culturelle d'un groupe social donnée. Une fois installé ; il va vivre au milieu de « son » objet, de « sa » population ; non seulement il apprendra plus de choses par ce qu'il est sur place de façon permanente, mais il pourra insensiblement participer de l'intérieur (de lui-même) à l'expérience sociale qui l'entoure. Ainsi, sa compréhension de la différence deviendra de plus en plus précise puisqu'il pourra à la limite la vivre lui-même. (Copans, J.2010. p.20).

A l'inverse de quelques disciplines à l'exemple de « l'histoire » dont le chercheur travaille sur des documents de second degré, en anthropologie les matériaux sont construits par le chercheur lui-même. On parle alors d'un « chercheur orchestre ». L'anthropologue vise « à faire le terrain », car c'est tout d'abord une expérience personnelle du milieu étudié ; il pratique l'enquête ; son souci est la méthode (rassembler les données, comparer, ...) L'anthropologue qui veut travailler sur sa propre société, et non sur des sociétés autres, doit réétudier des notions telles que le **décentrement** par rapport à l'autre. (*Un concept sur lequel on va revenir*).

La méthode ethnographique « observation participante » est l'une des caractéristiques de l'anthropologie sociale ; il s'agit de la présence active du chercheur au sein de la population qu'il étudie. (Elias, N.1993. p.30) ; sans cette méthode l'ethnologie n'a pas vraiment une raison d'exister en tant que discipline autonome.

Au XIX siècle, l'observation participante prit une place importante au sein de l'anthropologie sociale. Georges Condominas (cité par Salamone, 1979, p. 47) note : « le moment le plus important de notre vie professionnelle reste le travail de terrain, qui est à la fois notre laboratoire et notre rite de passage : le travail de terrain transforme chacun de nous en un véritable anthropologue ». L'austérité du travail de terrain contraste avec la quasi-absence de règles et des techniques censées le définir : rares sont les universités qui

introduisaient des cours de techniques de collectes des données anthropologiques à leur programme. Les jeunes anthropologues s'appuyant dans leurs recherches sur des lectures des travaux antérieurs. Ce qui a été exprimé par Malinowski, dans les *Argonautes du Pacifique occidental* : « *Nul ne songerait à apporter une contribution scientifique dans le domaine de la physique ou de la chimie sans fournir un rapport détaillé sur l'ensemble des dispositions prises lors des expériences ; un inventaire exact de l'appareillage utilisé ; un compte rendu de la manière dont les observations ont été pratiquées, de leur nombre ; du laps de temps consacré ...* ». Deliège, R.2006, p. 186-192).

De ce fait, quelques points essentiels de la méthode de Malinowski à citer :

- L'ethnologue doit se couper de ses semblables ;
- Il doit s'installer, le plus longtemps possible, dans un village ;
- Il doit tâcher d'être le plus proche possible des indigènes.

Ces principes sont à la base de tout travail de terrain dans l'enquête ethnographique ; ce qu'il a exprimé « *Peu de temps après m'être installé à Omarakana, je commençai, en quelque sorte, à prendre part à la vie du village, à me réjouir de l'approche des festivités importantes, à m'intéresser aux points et aux développements des intrigues de la vie de ce petit village, (...) comme les indigènes me voyaient chaque jour, ils cessèrent d'être intrigués, inquiétés ou flattés par ma présence ; dès lors, je cessai d'être un élément perturbateur dans la vie tribale que j'allais étudier* » (1922,p.7-8) .(Deliège , R. 2006.p. 186-192).

En anthropologie, il est recommandé alors d'introduire une perspective humaine par le biais des méthodes d'observation : en se joignant à la vie des gens, en prolongeant dans leur quotidien, en pleine familiarité avec eux ; l'anthropologue observe, comprend et décrit l'attitude concrète dans ses couleurs jusqu'à inclure le non-dit, l'ordinaire. Quand il arrive chez les autres, il faut d'abord qu'il soit admis, car il n'est pas invité. En arrivant sur le champ le chercheur doit expliquer aux gens qu'il est là pour vivre avec eux, afin d'appréhender ce qu'ils font et comment ils font. Une fois qu'il est accepté par les autres, il va s'appuyer sur l'observation participante. En se posant une multitude de questions : Que signifie ce que j'observe ? Que dois-je observer ? Observer comment ? Participer à quoi ? Avec qui ? Comment convaincre ceux que j'observe ? La plupart des anthropologues construisent leurs analyses alors sur le vécu d'une expérience qui est progressivement devenue synonyme de méthode.(Ghasarian,F 2022 .p. 48) .

Dans son ouvrage, « *aux argonautes de pacifique occidental* », Malinowski invoque la « chair » et le « sang » autour du squelette de la vie tribale, le déroulement des habitudes quotidiennes, le bruit que provoque une cérémonie, ... dans son observation, il retient parmi

les détails les éléments qui s'imposent sous la forme courante du fait social, qui a une signification pertinente dans l'ensemble de la structure sociale. Il écrit : « *il s'agit d'étudier ici des façons stéréotypées de penser et de sentir. Comme sociologue, nous ne nous intéressons pas à ce que x...ou y... peuvent éprouver en tant qu'individus selon les hasards de leur expérience personnelle. Nous nous intéressons seulement à ce qu'ils sentent et pensent en tant que membre d'une communauté humaine* ». (Piette, A. 2009. P. 8).

Descola (1993) : dans une étude menée chez les Indiens jivaros, a souligné la valeur de la nature inductive, la patience nécessaire tout autant que le temps demandé au quotidien et sur le long terme du travail qui caractérise son expérience ethnologique « *Rien de tout cela ne m'a été exprimé en ces termes par les hommes et les femmes dont je partage l'existence. Après les avoir accablés de demandes d'explication entre notre frénésie de savoir des premiers mois, nous avons fini par comprendre que nous en apprendrions plus en écoutant leurs conversations quotidiennes qu'en les interrogeant à tout propos. Malgré mes précautions, les questions que je pose courent le risque d'orienter au départ par leur formulation, ou simplement par l'ignorance qu'elles traduisent, la nature des réponses que l'on va m'apporter. Un exemple cuisant m'a rendu sensible à ce problème. Ayant observé dans les premières semaines de notre séjour à Capahuari une grande ligne en zigzag gradée au feu sur la pirogue de Pinichu, je lui avais demandé si c'était là l'image d'un anaconda. Ma question n'était pas infondée, l'anaconda étant assez souvent représenté dans le haut Amazone par une ligne brisée, tandis que bien des mythes de la région font de ce serpent une métaphore de la pirogue ; j'avais accepté avec satisfaction le « oui » laconique de Pinichu, et consigné l'information dans mon journal de terrain. Dans l'iconographie achuar, le zigzag figure en effet la constellation d'Orient. (...) quant au rapport peu évident qui pourrait exister entre Orient et une pirogue, sa clef en est fournie par un mythe. Celui-ci comment un groupe d'orphelins, les Musach, s'enfuyant sur un radeau pour échapper à leur beau-père, finissent par arriver à l'endroit où la rivière rejoint la voûte céleste et en entreprennent l'ascension ; les Musach sont devenus les Pléiades et leur radeau, Orion. Le périple aquatique recommence pourtant chaque année, lorsque, vers la mi-avril, les Pléiades disparaissent de l'horizon occidental et s'abîment dans l'amont des rivières sur leur radeau d'Orient, pour réapparaître à l'orient au cours du mois de juin, au terme de leur descente vers l'aval, comment expliquer à un étranger obtus, et qui parle à peine votre langue, ces connexions subtiles dont on n'est pas toujours soi-même bien conscient ? Pinichu aura préféré acquiescer à ma question et je ne lui en tiens pas rigueur* ». (Berger, L. 2005. p. 9).

Les types d'observation

Il y'a lieu de distinguer plusieurs types d'observations, qui peuvent être utilisés par le même chercheur :

- Observation interne /observation externe : L'observation interne signifie l'observation de son propre groupe, ou bien l'observation externe (observation d'un groupe extérieur) ;
- L'observation simple utilise simplement nos sens, l'observation armée se fait avec les enregistrements sonores, caméra, appareil photo, téléphone, ... ;
- L'observation continue, en se présentant sur le terrain pendant de longues semaines, ce qui permet de suivre et analyser une situation ;
- À divers degrés, l'observation peut être désengagée ou participante, avouée ou clandestine ;
- L'observation descriptive, relativement passive, propre à l'ethnologue, de l'observation ayant pour but de porter un diagnostic afin de guider l'action ;
- L'observation à divers degrés, l'observation peut être désengagée ou participante, avouée ou clandestine ;

L'anthropologie est alors une discipline qui analyse les faits sociaux, avec ses méthodes spécifiques (longue exploration sur le terrain, observation participante, etc.). Décrivant toutes les dimensions de la société étudiée dans leur moindre détail et, en comparant les ethnographies, dont A.R. Radcliffe-Brown voit la méthode comparative, qu'il associe à la sociologie française du début du siècle, comme l'un des devenirs de la nouvelle anthropologie de la « social anthropology » (Bouvier, P.2000, p.56). recherchent les principes communs ; dont le but est de dégager des principes universaux (à l'exemple de la pratique de l'inceste).

2 / L'enquête par informateur :

Les informateurs qualifiés, viennent pour renforcer l'observation ;

- Les chercheurs : l'ethnologue dans sa recherche peut solliciter un médecin, un historien, un sociologue pour élargir son réseau d'informations. Et puis ; les enquêteurs locaux qui maîtrisent la langue du pays, peuvent servir d'intermédiaires avec la population qui constitue l'objet d'étude ;

- Les informateurs : ils sont choisis selon leur savoir ; identifiés en sous-groupes dont ils font partie : famille, âge, croyance, métier, ... Le chercheur va les échantillonner en : vieux, jeunes, femme, homme, chef, membre, ... ;
- Les informations : elles s'obtiennent au moment de l'observation, par exemple lors d'un mariage on demande des explications à propos d'un comportement donné, d'un geste donné ;
- Les documents : outre les documents verbaux : les contes, les chansonnettes, les berceuses, ..., l'enquêteur utilise les documents matériels et toutes les formes d'enregistrement des faits humains tels que les dessins, peintures, objets d'art, cartographie, photographie, film, chanson, bande audio ou vidéo, sans oublier la documentation écrite provenant de la presse, des sources privées, ou des sources publiques. Ce qui lui exige d'établir une analyse des attestations et de l'origine de la signification du document.

3/ L'interprétation des résultats

Entre l'utilisation des méthodes et l'exposé monographique se situe un moment capital, celui de l'interprétation des résultats, qui suppose la construction d'hypothèses et l'administration de la preuve. On reproche à l'ethnologue souvent de trop interpréter, d'imposer un sens, ou bien au contraire de ne pas assez interpréter, de décrire simplement des faits constatés empiriquement, sans référence à leurs causes et conditions.

4/ La monographie

La dissertation d'une monographie expose les résultats d'une recherche anthropologique. Elle trouve son origine au milieu du XIX^e siècle en sociologie avec les travaux de « Le Play » sur les budgets familiaux et l'ouvrier européen, ce genre a été adopté par la plupart des anthropologues de terrain, surtout après qu'en 1874 un modèle d'enquête a été élaboré par le Royal Anthropological Institute dans (Notes and Queries on Anthropology), qui constitue de plan-catalogue pour rassembler l'ensemble des institutions et traits de culture d'une société particulière : langue, style d'habitat, économie, organisation

sociale, organisation politique, pratiques religieuses, changements. Ce genre de monographie rassemble tout sur une ethnie ou sur un système. Comme il existe de grandes monographies : les monographies de villages, qui servent de modèles réduits d'un groupe plus large, soit les monographies orientées par un phénomène qui permet de regrouper autour de lui les principaux aspects de la vie d'une société. Dans (*Les Argonautes du Pacifique occidental*), Malinowski expose la vie des Trobriandais d'Océanie autour des expéditions de la *kula*. La monographie exige qu'elle soit à la fois descriptive et explicative, unique et comparable, atteignant le singulier et le général. (Rivière. (s.d). p .19).

Les difficultés du travail anthropologique :

- La nature du terrain : La spécificité du terrain en anthropologie semble difficile, elle est liée au contact personnel avec l'objet d'étude que constitue la population concernée par la recherche étudiée et la mise en écriture de ces contacts généralement oraux. Il s'agit d'une rencontre de longue durée dans les rapports sociaux du groupe étudié et une analyse de cette rencontre. En parvenant au sens commun et aux différentes représentations du groupe. Le travail de terrain repose spécifiquement sur deux techniques : l'observation et les interactions discursives (entretiens, conversations,) ; la tâche du chercheur consiste alors à transformer le réel. Selon S. Beaud et F. Weber, la spécificité de la démarche est que « l'enquêteur/chercheur est le seul responsable de son travail du début à la fin : du projet de recherche à l'enquête et à l'analyse puis au texte définitif » . (Beaud ,S.Weber. 1997.p.293).
- Les processus d'objectivation : L'objectivation est une démarche qui s'impose en tant qu'une finalité de la recherche. Le chercheur à travers son analyse vise à interpréter la réalité telle qu'elle est ; Pierre Bourdieu défend une « objectivation participante » qui compromet « l'objectivation du rapport subjectif à l'objet » et des conditions sociales de production de ce rapport. (Bourdieu.1978.p. 67). Selon Bourdieu, si l'on admet que le réel est une construction sociale : « *La réflexivité n'est pas seulement la seule manière de sortir de la contradiction qui consiste à revendiquer la critique relativisante et le relativisme quand il s'agit des autres sciences, tout en restant attaché à une épistémologie réaliste. Entendue comme le travail par lequel la science sociale, se prenant elle-même pour objet, se sert de ses propres armes pour se comprendre et se contrôler, elle est un moyen particulièrement efficace de renforcer les chances d'accéder à la vérité en renforçant les censures mutuelles et en fournissant les principes d'une critique technique, qui permet de contrôler plus attentivement les facteurs propres à biaiser la recherche.* » (Bourdieu,P.2001, pp. 173-

174). Il s'agit alors d'un décentrement qui consiste en cette capacité à prendre distance avec soi, ses repères, ses convictions, sa vision du monde, pour aller à la rencontre d'autrui. Se décentrer n'implique pas d'éprouver pour autrui de l'amour ; seulement de l'intérêt. Non pas un intérêt stratégique, toutefois, mais communicationnel, selon la distinction habermassienne (Habermas, J. 1987, p.1). Pour Claude Lévi-Strauss ; l'ethnologue étant extérieur à la culture qu'il étudie, il peut en interroger les implicites et les évidences pour les déconstruire et les analyser. Se distancier de sa propre culture permet de réduire l'**ethnocentrisme** et d'observer la culture de travail telle qu'elle est.

- L'ethnocentrisme : Notion fut employée pour la première fois par William Graham Sumner dans *Folkways* (1906) pour décrire un point de vue à la fois différentialiste, existence de différence de nature entre les groupes et socio-centrique, tendance à prendre pour critères les seules valeurs de la société à laquelle on appartient. Une attitude consistant à juger les formes morales, religieuses, sociales d'autres communautés selon nos propres normes et donc à juger leurs différences comme une anomalie. Nous considérons comme naturel de dormir couché ; le pasteur massai du Kenya ou de Tanzanie dort debout appuyé sur son bâton. L'ethnocentrisme recouvre l'orgueil local, l'esprit de corps des étudiants ou des employés d'une grande entreprise, l'intolérance religieuse..., et est présent même dans les conflits internationaux sous des formes d'expression audacieuses pour l'ordre social. (Rivière, C. (s.d) p.3).

- Diversité et unité des formes culturelles : On distingue une très grande diversité des formes culturelles derrière l'unité du genre humain ; ce qui fait que l'anthropologue est pris dans un paradoxe :

- Unité du genre humain, traits communs et universaux ;

- Possibilité que les différents groupes se différencient les uns par rapport aux autres. L'anthropologie se fixe comme mission d'articuler ces deux paradoxes.

Chapitre V : l'évolutionnisme

L'évolutionnisme a été la première théorie de l'anthropologie, basée sur les convictions nées depuis le 18^e siècle que l'humanité évolue vers un progrès définitif qui se

traduit par une complexification des structures sociales, un perfectionnement de tous les systèmes : politique, économique, religieux, etc.

V.1.La théorie de l'évolution naturelle de Charles Darwin (1809 – 1882) :

Darwin né à Shrewsbury en 1809, issu d'une famille de brillants intellectuels, il mène ses études à l'université de Cambridge. Il était distingué comme collectionneur passionné qui va se renforcer à Cambridge au contact du professeur Henslow qui obtint pour son élève la place de naturaliste dans une expédition scientifique vers l'Amérique latine à bord du célèbre Beagle. Ce voyage de cinq ans va lui permettre de devenir un grand observateur et de livrer un récit qui va jouer un rôle distinct dans sa carrière scientifique. Il rapporte alors de ce voyage un journal of Researches qui contient la plupart des observations et des matériaux propres à l'élaboration de sa future théorie. (Darwin, C. (s.d)). Ces idées étaient déjà formulées en France par Jean-Lamarck qui a abandonné en 1800 l'idée que les espèces sont fixes pour dire qu'elles connaissent des transformations. Selon Lamarck, les espèces connaissent des progressions et deviennent plus compliquées. Darwin s'inscrit dans la même optique dont il a publié « l'origine des espèces » qui dessine l'histoire de l'humanité. Alors qu'avant cette illustration, la grande majorité des biologistes croit au fait que Dieu a créé directement chaque espèce individuelle de plantes et d'animaux et qui possèdent les mêmes caractéristiques que le couple original. (Deliège, R.2006.p.17).

La théorie de l'évolution consiste en un processus par lequel les organismes qui sont capables de survivre et de procéder dans un environnement donné y parviennent aux dépens des autres qui ne possèdent pas cette capacité. L'environnement social ou naturel sont toujours en changement ; ce qui fait que les organismes doivent s'adapter au changement de l'environnement. Ensuite, pour survivre à ces transformations, les organismes doivent avoir certaines qualités qui vont leur permettre de s'adapter aux nouvelles conditions. Les organismes qui arrivent à s'adapter leur qualité distinctive deviendra la caractéristique particulière du groupe complet. Tout l'univers évolue, à travers des formes de plus en plus adaptées vers une perfection. L'évolutionnisme est une théorie du progrès et de l'inéluctabilité du progrès. Darwin affirme que l'homme n'échappe pas au mécanisme général de l'évolution ; dont il a publié en 1871 « The descent of man » là où il a exposé ses conceptions sur l'évolution de l'homme. (Deliège, R.2006.p.17-18).

V.2.L'anthropologie évolutionniste :

C'est une révolution scientifique qui va envahir toutes les disciplines. Ce qui fait que le scientifique vise à reconstruire le schéma d'évolution. Les enquêtes se portaient sur la recherche des genèses des institutions sociales et culturelles contemporaines : parenté, religion, ... et d'autre part, ces enquêtes visent à comparer et à classer des découvertes. L'évolution de l'humanité d'après les auteurs se caractérise par les stades suivants : f Auguste Comte (état théologique, métaphysique et scientifique ; (Morgan) Sauvagerie, barbarie et civilisation ; Frazer, se focalise sur l'évolution des croyances ; le marxisme parle de communauté primitive, société esclavagiste, féodale, capitaliste, socialiste et communiste ; Edward Tylor donne de l'importance à la religion et décrit trois stades : Animisme, polythéisme, monothéisme.

L'objectif de tous ces travaux visait à indiquer que l'évolution de l'humanité est un processus linéaire d'une dynamique progressive et cumulative. Les théoriciens évolutionnistes considèrent les sociétés occidentales comme étant les plus avancées et évoluées car c'est là où on trouve toute forme d'institution développée : La famille nucléaire, la monogamie, la propriété privée, le christianisme.

Les évolutionnistes ont évoqué le concept les « survivances », qui signifie : les institutions, les coutumes et les idées propres à une société donnée et qui ont subsisté dans une étape plus avancée de civilisation et qui constituent des preuves des stades antérieurs.

V.2.a. Les sujets favorisés :

Les auteurs les plus connus ont abordé plusieurs thèmes avec lesquels l'ethnologie commence à devenir scientifique, même si les hypothèses évolutionnistes ont pu manquer de fermeté. Tous ambitieux de découvrir toutes les cultures connues par l'humanité, ils ont surtout cherché à comparer ces cultures entre elles, avec pour référence finale celle de l'occident, considéré comme la culture la plus développée de toutes les institutions, politiques, familiale et religieuses. La méthode comparative a donc été largement utilisée.

Le plus ancien d'entre eux, le juriste suisse Bachofen (1815-1887) s'est basé sur les sociétés connues, celles du monde antique ou oriental. Côté terrain des systèmes de parenté, l'un des thèmes majeurs de l'évolutionnisme, il illustra l'existence des sociétés, où la descendance s'installait par les femmes, que les ethnologues ont appelés « sociétés matrilineaires » les sociétés devenant par la suite « patrilinéaires ». J.F. Mac Lennan (1827-

1881) étudia surtout les formes anciennes du mariage, il est le premier à utiliser les termes d' « exogamie », ou mariage à l'extérieur du groupe, par opposition à l' « endogamie », mariage à l'intérieur du groupe. Henry Sumner Maine (1822-1888), a comparé les lois de l'Inde ancienne et de Rome, pour dégager les caractères spécifiques du droit traditionnel .Son premier ouvrage d'anthropologie du droit, a eu une grande influence en particulier sur Durkheim qui utilisa ses conclusions pour illustrer ses thèses de « la division du travail social ».Robertson Smith (1846-1894) tenta une interprétation de l'Ancien Testament dans la Religion des Sémites , et présenta notamment son intérêt pour les rituels, le sacrifice. Il a exercé une grande influence sur Freud pour son explication de la prohibition de l'inceste, autour de la mise à mort sacramentelle et de la consommation sacrificielle en commun.(Lombard,J.2004.P .35).

V.2.b. Les auteurs ayant marqué le plus la théorie évolutionniste :

V.2.b.1. Lewis Morgan (1818- 1881) : né en 1818 à New York, au sein d'une famille aisée ; il suit des études en droit ; en 1844, il devient avocat d'affaires dans la ville de Rochester , considéré comme l'un des grands théoriciens de l'évolutionnisme anthropologique ; il doit sa réputation à deux grandes œuvres : « Ancient Society (1877) » dont il a dressé un tableau du développement humain en mettant l'accent sur la propriété, le mariage, le gouvernement, aussi il a publié un autre ouvrage sur le mariage « Systems of consanguinity and affinity of the humanfamily (1871).« Ancient Society » va lui donner une notoriété car cet ouvrage a attiré l'attention de Marx et d'Engels ; selon eux il confirme leur théorie. Une popularisation qui va s'accompagner d'une reconnaissance officielle de cet auteur par le régime soviétique stalinien qui va éditer« Ancient Society) en russe parmi les « classiques de la pensée scientifique » grâce à son apport à l'analyse matérialiste du « communisme primitif ». (Deliège, R. 2006.P.23-24) .

La question de l'unité du genre était une question qui a suscité l'attention de beaucoup d'auteurs dans la seconde moitié du XIX^e siècle, Pour certains ; Dieu a créé plusieurs races avec plusieurs caractéristiques. Morgan quant à lui il a considéré l'esclavage comme affreux, et que l'esclave et l'homme civilisé ont les mêmes traits en commun ce qui les différencie de l'animal. Il s'oppose à la thèse de la création séparée des races en soutenant que les Indiens d'Amérique étaient originaires d'Asie.Il argumente cette idée par l'étude des systèmes de parenté et de la terminologie de parenté.Les Iroquois, avec lesquels il était en rapport avaient un système de descendance matrilineaire, et à travers des exemples

Morgan a montré que toutes les tribus d'Indiens d'Amérique étaient matrilineaires ce qui confirme l'idée d'une origine commune. A travers un questionnaire sur la terminologie de parenté qu'il a rédigé et qu'il a envoyé aux quatre coins du monde, il est arrivé à classer les terminologies de parenté en deux groupes : les systèmes classificatoires et les systèmes descriptifs qui correspondent à la ligne de démarcation entre la non-civilisation et la civilisation. (Deliège, R. 2006.p.71). Un système est classificatoire quand il assimile des parents collatéraux à des parents linéaires, et lorsque les frères du père sont appelés « pères ». Les systèmes descriptifs, au contraire, utilisent des termes primaires qui ne sont pas étendus à des collatéraux. Ses recherches sur la parenté le mènent à affirmer que l'organisation des sociétés primitives est essentiellement basée sur la parenté, alors que celle des sociétés civilisées se fonde sur des institutions politiques. (Geraud, M- O.2007.p.127).

D'après Morgan, l'histoire de l'humanité est divisée en trois grands stades : La sauvagerie, la barbarie, la civilisation. Les deux premiers stades sont subdivisés en trois périodes : inférieurs, moyenne et supérieure. Il existe selon Morgan une progression nécessaire d'un stade à l'autre, dont on trouve le théologisme de la théorie évolutionniste. Selon l'auteur, toute la société et ses institutions doivent passer par tous ces stades. Sa vision est matérialiste dans la mesure où se sont les inventions qui font différencier les sociétés entre elles et qui leur permettent de passer d'un stade à l'autre.

Les grandes étapes du développement des sociétés humaines selon Morgan (Lombard.J.2004. p.38) :

- Le stade inférieur de l'état sauvage : c'est le premier pas de l'humanité ; l'homme vit grâce à la cueillette, une phase où se développe le langage articulé ;
- Le stade moyen de l'état sauvage : avec le feu et la pêche, l'humanité s'étend sur des régions plus vastes, les polynésiens et les Aborigènes australiens sont des illustrations de cette phase ;
- Le stade supérieur de l'état sauvage : marqué par l'invention de l'arc et des flèches ;
- Le stade inférieur de la barbarie : il est marqué par l'invention de la poterie qui est un facteur déterminant du passage de la sauvagerie à la barbarie ;
- Le stade moyen de la barbarie : il se caractérise par l'usage architectural de la pierre, la domestication de l'animal et l'agriculture irriguée ;

- Le stade supérieur de la barbarie : il débute avec la fabrication du fer ;
- La civilisation commence avec l'alphabet phonétique et l'écriture.

V.2.b.2. Edward Tylor (1832- 1917) : Il est le premier professeur d'anthropologie sociale à l'université d'Oxford, considéré comme l'un des principaux théoriciens de l'évolutionnisme en anthropologie, en 1855 ,les premiers symptômes d'une tuberculose le poussent à voyager pour recouvrer la santé, il se rend aux Etats-Unis, où il explore la vallée du Mississippi et la Louisiane, avant d'aller à Cuba .En 1856, ayant rencontré à la Havane l'archéologue et l'ethnologue Quaker Henry Christy Tylor choisit de l'accompagner au Mexique ,Dont il rapporte la matière de son premier livre, un récit de voyage intitulé : Anahuac :Or Mexico and the Mexicans, Ancient and Modern . En explorant les Etats-Unis et le Mexique, il découvre des coutumes insolites à l'exemple de l'auto-flagellation de pèlerins lui rappelons quelques rites de l'Egypte antique. Ce voyage accroît en lui le gout de l'observation et il provoque aussi « la théorie des survivances » qui spécule qu'on trouve certaines vestiges d'anciennes coutumes dans les sociétés civilisées.Dans son livre, « primitive culture » publié en 1871, il a défini la culture comme un ensemble complexe qui comprend la connaissance, l'art, les croyances, la morale, le droit, la coutume, les capacités et habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société.(Hellweg,J. 2011, p. 31) .Tylors'est illustré dans le domaine de l'ethnologie religieuse en formulant sa théorie de l'animisme : le primitif aurait pris conscience de l'existence d'un esprit invisible qui est le double du corps visible. Les esprits de la nature se seraient progressivement spécialisés pour devenir des divinités, puis ce polythéisme serait devenu du monothéisme. C'est le modèle évolutif des religions.

Il a contribué à l'étude de la parenté en définissant la teknonymie (on nomme quelqu'un non pas par son nom mais d'après sa relation de parenté. Ex : A est le père de B).

A la différence de Morgan, il se montre moins déterministe dans la conception de l'évolution et admet que toutes les trajectoires culturelles des peuples n'aient pu partout se répéter à l'identique, dans ce mouvement unilinéaire qui était le « credo » de Morgan et de quelques autres. Une expérience de terrain au Mexique lui démontre l'importance du contact culturel et de limitation entre peuples, ce qui le pousse à penser que l'évolution a pu se réaliser avec des apports extérieurs et être ainsi plus variée qu'on ne le croyait. Il a admis le paradigme évolutionniste, mais sans le considérer comme un principe distinctif d'explication. Il avouel'austérité des emprunts culturels, ce qui fait de lui l'un des précurseurs du diffusionnisme.

L'origine de la religion :

Il oriente sa réflexion sur le phénomène religieux en général. Qu'est-ce que la religion ? il en donne une définition identique au phénomène qui en est, à ses yeux, à l'origine l'animisme, c'est-à-dire à donner un esprit ou une âme à des éléments de la nature, : végétaux, animaux, sites et lieux insolites ou dangereux.

Bien qu'il se soit intéressé à de nombreux aspects de la vie sociale et également aux systèmes de parenté, c'est par l'ethnologie religieuse alors qu'il s'est surtout illustré, avec sa théorie de l'animisme, point de départ, pour lui de l'évolution des croyances religieuses.

En étudiant les religions primitives, Tylor a élaboré le concept « d'animisme » du latin (animus), originairement esprit, puis âme ; est la croyance en une âme, une force vitale, animant les êtres vivants, les objets mais aussi les éléments naturels, comme les pierres ou le vent, ainsi qu'en les génies protecteurs (Kaser, k.2010.75). Le concept est utilisé pour désigner les religions de toutes les sociétés primitives. Selon l'auteur les sociétés primitives ne connaissent pas une divinité suprême, c'est après une longue évolution que les grandes divinités naissent. Il s'est intéressé à dresser une théorie sur l'origine de l'évolution de la religion ; en définissant la religion comme « la croyance en des êtres spirituels », la religion d'après lui est un phénomène universel qui marque toutes les sociétés. Selon l'auteur « l'animisme », n'est pas seulement le point de transformation de toute société, mais aussi la base de toute vie religieuse. L'homme est « homo religious » il a la foi en des esprits marque toutes les religions.

D'abord, il part de l'idée d'une coexistence entre le corps et de l'âme, que conduit chez l'homme d'abord le rêve, puis la mort. Dans son sommeil, il agit, il se déplace, ... ce qui signifie qu'il existe un double de soi-même. L'âme et si celle-ci semble bien vivante dans ce corps de l'homme qui dort, elle le restera également dans ce corps de celui qui est mort. L'esprit vital quitte alors définitivement un habitacle qu'il rejoint autrefois après le sommeil. Cette idée de survie de l'âme va donner naissance au culte des morts, en particulier aux croyances des ancêtres, le phénomène qui pour Tylor est associé à l'animisme ; « Il semble que l'homme pensant, lorsqu'il vivait dans une culture peu développée, ait été impressionné par deux types de problèmes biologiques. En premier lieu, qu'est ce qui fait la différence entre un corps vivant et un corps mort ? Quelles sont ces formes humaines qui

apparaissent dans nos rêves et nos visions ? En observant ces deux groupes de phénomènes, les anciens philosophes sauvages ont probablement fait leurs premiers pas vers la conclusion évidente que chaque homme possède deux choses, à savoir une vie et un fantôme ». Cette croyance va s'étendre au monde de la nature, non seulement à ce qui est doué d'une vie. Ces esprits du monde de la nature sont mouvants, bougent, connaissent une vie après la mort et peuvent se châtier l'homme. Aussi ils peuvent se personnifier provisoirement en eux et entraîner maladie, folie, mais cet esprit peut être dressé et s'établir dans un objet, ce moyen matériel est ce qu'on appelle « fétiche ». Le fétichisme a été conçu comme le culte des objets habités par des esprits qui nous servent comme protecteurs. (Lombard, J. 2004. p. 39-40).

Selon Tylor, si le corps fonctionne grâce à un double spirituel qui l'habite, la nature est animée par des esprits identiques. C'est au stade du polythéisme que ces esprits de la nature deviennent des divinités regardées comme bénéfiques ou maléfiques. Le polythéisme se développe lorsque l'on passe de la sauvagerie à l'âge barbare. Ces derniers vivent de l'agriculture, connaissent la ville et l'écriture, aussi la division du travail. Le polythéisme devient chez eux plus raffiné et des grands esprits coexistent avec des divinités plus primitives qu'ils commandent : les dieux des rivières ne peuvent rien sans l'approbation du dieu du soleil. Le panthéon reflète en quelque sorte l'ordre social, avec des esprits subalternes soumis aux divinités régaliennes. Le judaïsme et le christianisme représentent le stade le plus haut de l'animisme. (Delieu, R. 2006 p. 36). Le dernier stade, est celui de monothéisme apparaît, derrière ce monde de divinité, l'individu préjuge l'existence d'un dieu suprême, et dans la conception de l'auteur c'est l'aboutissement de la réflexion religieuse de l'homme à travers le temps. Cette théorie est basée sur une capacité imaginative de reconstitution que sur des bases scientifiques. La pensée animiste est fragile à cause de l'absence ou de manque d'appui de support explicatif des phases de transition entre les différentes étapes de l'évolution.

Tylor spéculé que l'animisme repose sur des fausses idées ; une pierre, un arbre ou une statue ne peuvent contenir un esprit qui va faire pousser les plantes. Ce qui fait que la vérité scientifique doit remplacer la déloyauté des superstitions et libérer l'esprit humain des fausses croyances, autrement dit, de la religion. Tylor considère la religion comme une étape du développement de l'intelligence humaine qui vise à apporter des explications au monde et à ses mystères.

Tylor souligne que les inventions techniques qui ont marqué l'histoire récente de l'Angleterre ne sont pas isolées d'autres progrès. Il n'y a pas que les connaissances qui ont évolué : sur le plan moral, les gens sont meilleurs que dans le passé et l'opinion publique requiert une meilleure conduite qu'autrefois. Ces améliorations qui ont marqué l'histoire nouvelle de l'Angleterre ne sont pas des événements uniques et isolés puisqu'ils ont marqué l'histoire de toute l'humanité. Le but de l'anthropologie est de reconstruire cette lancée vers le développement. Elle retracera ainsi le passage lent et graduel des assemblées tribales anarchiques à la représentation parlementaire.

V.2.b.3. James Frazer (1845 – 1941)

Écossais, élevé dans une famille aisée dont il a reçu une éducation religieuse dans l'église presbytérienne. Il suivra des études à l'université de Glasgow. En 1874, il devient étudiant au Trinity Collège de Cambridge où il allait pour ainsi dire terminer sa vie. Il se consacre aux études classiques du grec et du latin. Très tôt il rejoint le « parti de la raison », devenu athée en rejetant la religion chrétienne considérée comme étonnée. Il créa la première chaire d'anthropologie à l'université de Liverpool en 1908 ; après cinq mois il retourne à Cambridge, puis à Londres où il a vécu jusqu'à sa mort. C'est grâce à la lecture de l'œuvre de J. G. Frazer, qu'il va déterminer sa vocation. Croit à la supériorité de la civilisation moderne et que la science est venue après la religion. Il est devenu célèbre grâce à la publication de « The Golden Bough » qui compte dans sa version anglaise pas moins de treize volumes, qu'il disait être « le tableau de la pensée de l'homme passant successivement des stades de la magie et de la religion à celui de la science ». (Gras, A. 2008. p.197).

Représente ce que les Anglais appellent l'« armchair anthropology » (l'anthropologie en fauteuil), il a négligé l'expérience directe du terrain, fort de l'idée que l'étude de l'Ancien Testament, de la Grèce et de Rome était la meilleure préparation à celle de l'homme. Publia un nombre important de travaux comme : Totémisme et exogamie (1910), Folklore dans l'Ancien Testament (1918). Bien que la plupart des interprétations avancées par cet auteur soient rejetées aujourd'hui, son œuvre occupe une place importante dans l'histoire de l'anthropologie, car il discute des problèmes qui ont alimenté le débat entre les chercheurs pendant plusieurs décennies comme (le totémisme, l'exogamie, la théorie de la magie, la question du roi divin) (Gras, A. 2008. p.197). Frazer a montré que l'histoire de l'humanité se résume en trois grands stades et ce dans sa « théorie de la religion » : la magie, la religion et la science. Dans le même rang que Tylor il voit que l'homme primitif ignore les êtres

surnaturels. C'est la pensée magique qui caractérise l'aube de l'humanité. L'homme primitif ne dispose, en réalité, que de la magie qui repose sur une théorie de la causation, c'est-à-dire qu'un événement naturel est expliqué par un autre et cela sans l'intrusion d'un être spirituel. Ce qui fait que la magie est une préscience et procède de la même conception de la nature que la science. La magie est la « sœur batarde » de la science : le magicien définit les lois naturelles et tâche de les mettre à profit de la même façon que l'homme de science ; mais à l'encontre de la science, les lois magiques ne sont pas réelles, mais imaginaires, elles reposent sur une illusion. La magie vise à manier les lois de la nature en se basant sur l'observation quasi scientifique qui spécule que les mêmes facteurs provoquent les effets semblables. C'est pour cela que Frazer considère la magie comme une pseudo-science, puisque, à partir de ce constat de régularité, le magicien va tenter d'exprimer des lois : par exemple, il atteste que tel rituel provoque tel effet comme une bonne récolte, une grossesse ou la guérison d'une maladie, ... Toute la pensée magique d'après Frazer, est commandée par deux lois : d'abord la « loi de similarité » basée sur le principe que « le semblable produit le semblable » ou encore qu'un effet ressemble à sa cause. Ce qui fait que le magicien raisonne qu'il peut produire une chose en l'imitant, c'est la magie homéopathique ; ainsi, le magicien qui désire détruire un ennemi peut s'attaquer à une image, une représentation de ce dernier ; si l'image souffre, l'ennemi s'y souffrira aussi. Frazer rapporte que les Indiens Cora du Mexique, s'ils veulent tuer un homme, fabriquent une statuette de terre le représentant et frappent cette dernière en murmurant des incantations. La deuxième est la loi de contact qui défend que les choses ayant été en contact continuent d'agir l'une sur l'autre après avoir été séparées. Par cette loi, le magicien produit une magie contagieuse selon laquelle ce qui est fait à un objet matériel affectera la personne qui a auparavant été en contact avec cet objet. En Mélanésie, lorsqu'un homme a été blessé par une flèche et que la blessure s'infecte, on garde la flèche et on la place dans un endroit humide et doux afin d'atténuer l'inflammation du patient. (Deliège, R. 2006, p. 48).

Frazer dit que l'homme primitif finit par se rendre compte du caractère fallacieux de ses croyances alors il va faire appel à des êtres surnaturels dans la résolution de ses problèmes. Ce qui fait que la phase de la magie sera succédée de celle de la religion. L'homme religieux aperçoit donc le monde et la nature comme étant contrôlés par la volonté ou d'êtres spirituels qui dépassent les capacités de l'homme. Cette conception paraît adaptée car elle repose sur l'idée que la succession des événements naturels n'est pas soumise à d'immuables lois, qu'il n'y a donc pas de régularité dans la nature. En observant

les phénomènes naturels, on constate l'uniformité ; ce qui fait que les esprits les plus brillants rejettent la théorie religieuse de la nature et font la remplacer par la science.(Bedin, V.Fournier.2009).Des critiques ont été adressées à Frazer ; malgré cela, il a été l'homme de la synthèse, un des rares auteurs à avoir appuyé ses généralisations sur l'ensemble des sociétés connues à l'époque et non pas comme cela se fera souvent par la suite, en fonction d'une seule expérience, plus ou moins monographique ou limitée aux peuples d'une même culture ou d'un même continent.La pensée évolutionniste ne s'est pas maintenue jusqu'à la mort de Frazer, en 1941.Dès la fin du siècle, en 1896, Boas, fondateur de l'école américaine d'anthropologie, lui a dressait une première critique dans un article publié sous le titre « les limites de la méthode comparative de l'anthropologie », dont il a montré que les phénomènes peuvent se développer d'une façon indépendante, ce qui fait que leur évolution ne répondait pas partout aux mêmes causes. L'esprit humain était susceptible de ne pas obéir aux mêmes lois. (Lombard.2004.p.40).

Synthèse et conclusion :

- La théorie évolutionniste a été critiquée pour ses désirs disproportionnés et hasardeuses car même si désormais elle fait appel de manière systématique à des données factuelles et des descriptions partielles rigoureuses, ces données et ces descriptions restent prises dans des reconstitutions historiques hasardeuses et la plupart du temps invérifiables ;
- Par rapport à la conception de l'anthropologie qui raisonne l'unité et la diversité du genre humain, le courant évolutionniste a établi une lecture simpliste de l'histoire de l'humanité. En effet « en partant à juste titre du principe de l'unité de l'homme, le paradigme évolutionniste accorde trop d'importance aux similitudes des institutions des coutumes et des croyances au détriment systématique des variations et des différences. Les théories évolutionnistes n'enregistrent la diversité des situations historiques des peuples que pour mieux établir les étapes d'évolution supposées linéaires et dont l'aboutissement serait la civilisation européenne ». (Kilani, M.1992.p :260-261).

Les différentes critiques apportées à cette théorie, peuvent se résumer à cet effet, en :

- Il n'y a pas d'évolution unilinéaire, semblable pour tous ;
- Toute la théorie était traversée par un jugement de valeur, car elle considère que chaque nouveau stade représente une amélioration par rapport au stade précédent ;

- La succession des acquisitions culturelles a quelquefois franchi des stades ; ce qui fait que les différents éléments de la culture ne sont pas apparus dans l'ordre indiqué ;
- L'influence du milieu peut s'avérer importante, et puis il n'y a pas d'évolution linéaire, semblable pour tous les peuples ;

Chapitre VI : Le diffusionnisme

1- Définition du diffusionnisme :

Le diffusionnisme a été théorisé par des auteurs tels que Boas, Kroeber, Grabner, dérive d'une critique de l'évolutionnisme et du fonctionnalisme.

C'est le mode avec lequel on propage soit une opinion ou un trait culturel ; basé sur le principe de la diffusion de la culture, il explique la distribution de la culture dans les différents pays du monde par le facteur d'emprunt ; et que les particularités culturelles d'une société proviennent de quelques centres principaux de la diffusion (Centre de diffusion culturelle).

C'est un mot d'origine latine qui signifie « étendre et détendre ».

2- L'objet d'étude :

Les premières études scientifiques faites dans le cadre de cette théorie ont été effectuées sur l'itinéraire des traits culturels ; leurs degrés de propagation ; de reproduction, leurs obstacles et les différentes modifications apportées à ces éléments culturels.

D'après les partisans de cette théorie ; les sociétés se développent grâce à l'emprunt .

Le diffusionnisme croit en l'égalité des hommes et en l'inégalité des cultures, le monde se caractérise par des foyers culturels plus avancés que d'autres. Mais en revanche, il n'affirme pas la même confiance dans le génie de l'homme et sa faculté à progresser par invention. Pour lui, les sociétés se développent beaucoup plus par l'emprunt et l'imitation. La théorie refuse de considérer l'humanité comme se développant en cellules fermées, repliées sur elles-mêmes, chacune évolue d'une façon autonome, au fur et à mesure des inventions. Etant donné que pour l'évolutionnisme l'objet de l'anthropologie est la recherche des causes de l'inégalité des cultures, pour le diffusionnisme c'est la recherche des modes de diffusion d'une culture à une autre. Comment un élément culturel passe-t-il d'une société

à une autre ? en se posant la question : comment se réalisent les diversités culturelles ?(Lombard,J. 1998.p .64).

L'acculturation résulte alors de rencontre de cultures directe (colonisation) ou indirect (TV, réseaux sociaux, ...) d'un certain degré d'assimilation de la société réceptrice. On distingue trois types d'acculturations : - Acculturation spontanée - Acculturation planifiée - Acculturation imposée.

Dans quelle mesure les traits culturels sont –ils diffusés ?

- Diffusion totale de tous les traits ;
- diffusion partielle d'un trait culturel ;
- diffusion modifiée.

Que diffuse t'ont ?

- On diffuse des techniques ;
- On diffuse des idées ;
- On diffuse des institutions.

3- Les grandes écoles ayant marqué le diffusionnisme :

Trois grandes écoles qui ont marqué ce courant :

a/l'école britannique (hyperdiffusionnisme britannique) : avec G.Elliot Smith et William James Perry.

VI.3.a.1.G.Elliot Smith (1871-1937) et William James Perry (1887-1950) , ont proposé la théorie pan-égyptienne qui considère l'Égypte comme étant le berceau de toutes les cultures à travers un immense phénomène de diffusion mondiale.

Ils ont avancé l'hypothèse que la civilisation dans tous les pays du monde (l'ancienne civilisation de l'Inde, de l'Asie, de l'Archipel Malais, de l'Océanie et de l'Amérique) aurait pris naissance en Égypte pharaonique et que toutes les cultures auraient été imprégnées par la seule culture égyptienne. La vallée du Nil été à l'origine de nombre d'inventions à l'exemple de la poterie, les pyramides, ...

Dans son ouvrage intitulé « in the beginning 1932 » Grafton Elliot Smith remarque que le processus d'évolution exige une capacité d'invention, et ce qui caractérise tous les peuples primitifs c'est l'absence de cette disposition d'innovation... chez les Veddas, les Eskimos, les Bochimans, les populations tribales de Bornéo, ...d'après Smith l'homme ne

dispose pas de capacités mentales innées, mais celles-ci se développent en fonction des conditions. La civilisation n'a pu se réaliser que lorsqu'un groupe d'homme été forcé par les circonstances à se lancer sur un nouveau chemin. Ce qu'on remarque aujourd'hui comme diffusion des techniques et des inventions n'est pas un phénomène nouveau. D'après Smith toute culture est un incroyable mélange d'influences diversifiées. L'horloge que je regarde, dit Smith a été produite en Angleterre voici moins de dix ans, mais elle est aussi une forme modifiée d'un modèle produit en Allemagne et en France il y'a plus de six siècles. Et l'idée de l'horloge et des automates avait fasciné les habitants du Proche-Orient qui firent même don d'un modèle à l'empereur Charlemagne. A l'origine, se sont les Egyptiens qui conçurent ce mode artificiel de notation du temps (Deliège, R. 2006.p. 62).

A l'origine, la civilisation n'existait pas et l'homme primitif vivait dans des conditions précaires (ils ne portèrent pas de vêtements, n'avaient pas de rites funéraires, ...). C'est l'essor de la culture qui a été à l'origine du développement de la civilisation. La théorie de Smith est fondamentalement différente de l'évolutionnisme. Le totémisme qui est comme étape de l'évolution humaine, a été inventé partout en Afrique ou en Australie, selon Smith cette idée est insoutenable et ce fait s'est réalisé qu'une seule fois dans l'Egypte antique. et les pratiques et institutions semblables dans les différentes régions du monde sont dues à la diffusion et à l'imitation.

Smith rejette l'idée d'Edward Tylor qui spécule que les primitifs avaient des sentiments religieux et que l'animisme est partagé par tous les peuples. Smith affirme que la religion est une invention de l'homme civilisé qu'il a transmis par la suite aux sociétés primitives. L'organisation dualiste des Australiens n'est qu'une forme particulière des divisions territoriales et sociales entre pharaons et vizirs qu'on trouve dans l'Egypte antique. La recherche du cuivre pour la construction des tombeaux des rois et pour d'autres fins, a conduit les Egyptiens à voyager ce qui leur a permis de propager leur culture dans le monde entier. Les pyramides égyptiennes ont aussi excité les temples indiens. Selon Smith un peuple adopte les pratiques et les coutumes de l'autre lorsqu'il trouve de l'intérêt ; et se sont les individus les plus doués qui en cherchent les premiers. (Deliège, R. 2006.p .64).

Un développement libre et autonome est réfuté par l'auteur ; mais cette position fut rejetée suite à des découvertes archéologiques en Afrique des foyers de civilisation qui témoignent de leur indépendance à l'égard de l'Egypte.

VI.3.b. L'école américaine:

VI.3.b.1. Franz Boas (1858/1942) considéré avec Morgan comme un des fondateurs de l'anthropologie scientifique, sa formation est d'abord scientifique, celle d'un physicien et

géographe. Il a forgé ses convictions en réaction contre le déterminisme et contre les abus des théories évolutionnistes, diffusionnistes et raciologiques de ses prédécesseurs. Partit dans le Nord canadien avec le projet d'étudier l'influence du milieu sur le genre de vie et la pensée des Eskimos centraux. (Segalen, M.2001. p.120). Son œuvre a exercé une influence considérable dans le domaine de l'anthropologie :

- Il a critiqué l'idée que spicule l'évolutionnisme qui classe les races ;
- Il a établi des recherches de terrain en refusant toute généralisation de la réalité.
- Il a réalisé de longues investigations sur des secteurs géographiques très limités ;
- Le particularisme historique ; qui indique que chaque société a son propre histoire qui l'explique ;
- Il vise à saisir la place des traits culturels dans le système global de la société en question ;
- L'étude du global doit être faite également pour les cultures voisines afin de marquer leur diffusion pour dégager les causes : historiques de diffusion ; les modifications apportées(car les transmissions s'ajustent en fonction des cultures), comme il a été observé chez les ZUNIS en 1896. Ces dissemblances se développent selon Boas par le processus psychique immanent à chaque culture ; la culture qui signifie pour lui l'ensemble des catégories avec lesquelles on classifie le monde naturel et social ; autrement dit, la manière dont on catégorise les choses, et non pas la liste de toutes les choses qu'on catégorise, tel que chez Tylor.(Hellweg,J.2011. p. 36).

Il a élaboré une méthode spécifique de recherche. Homme de terrain, comme le fera plus tard Malinowski, il insiste sur l'importance du détail dans la description et sur la nécessité de tout noter. Il refuse une explication universaliste des cultures comme l'a fait l'évolutionnisme. F. Boas, insiste sur la nécessité d'une méthode inductive ; en généralisant les résultats uniquement suite à des expérimentations répétées. En précisant les conceptions méthodologiques dans son article « the limitations of the comparative method of Anthropology » et « the methods of ethnology » :

- « L'étude détaillée des coutumes et de leur place dans la culture globale de la tribu » ; l'ethnologue ne doit pas étudier les phénomènes culturels uniquement dans leur évolution ou leur diffusion à l'encontre de ce qu'ont fait les évolutionnistes et les diffusionnistes, mais plutôt à expliquer le rôle joué par les coutumes dans le système social ;
- Etude « jointe à une enquête portant sur leur répartition géographique parmi les tribus voisines » ; ajoute Lévi-Strauss, traduisant quasiment mot à mot Boas ; donc il ne faut

négliger de chercher comment une coutume apparait et se transforme dans les tribus voisines ;

- Ce « qui permet de déterminer les causes historiques qui ont conduit à leur formation et les processus psychiques qui les ont rendues possibles ». Boas fait appel à l'histoire pour savoir comment les contacts entre les peuples modifient les cultures, ce qui a été développé dans un article à propos des Indiens Zunis, dont la société est le produit des traditions et les influences venues de l'extérieur ; quant à la psychologie ; elle vise à comprendre les processus psychiques à l'exemple d'un groupe donné ; sélectionne ou refuse les coutumes étrangères .

Boas qui est un géographe et un admirateur de Ratzel, assigne un intérêt au déterminisme écologique et au rôle de l'environnement dans le façonnement des cultures : une organisation sociale est façonnée en fonction de ses contraintes naturelles. (Lombard, J. 1998. P .69) .

VI.3.b.2. Clark Wissler (1870/1947), disciple de Boas à lui qu'on doit le concept (air culturelle), élaboré afin de classer les différentes tribus d'Amérique du Nord. Selon lui, il existe différentes cultures entre plusieurs groupes indiens ; des différences en rapport avec le style d'habitat, les bijoux, les vêtements, ..., les tribus voisines se ressemblent mais le passage de l'une à l'autre lui fait perdre quelques caractéristiques de base selon Wissler. Ce qui fait qu'on peut classer les tribus dans des grandes aires culturelles au sein desquelles on trouve des traits communs. (Deliège, R. 2006. p.66). Les anthropologues américains ont imaginé un modèle théorique sous forme d'un cercle avec un centre précis à partir duquel se sont transmis les différents traits culturels. L'exactitude des traits s'efface et se détrempe avec des traits d'aires culturelles voisines à chaque fois qu'on s'éloigne du centre. L'aire culturelle est donc l'association d'un certain nombre de traits culturels au sein d'un environnement géographique déterminé. Ce qui fait, pour délimiter une aire culturelle, on met d'abord en rapport la culture matérielle et parfois certaines coutumes et croyances- de sociétés ayant des systèmes culturels semblables, de façon à dresser un tableau représentant les aspects spécifiques de leur mode de vie, puis on trace sur une carte géographique le pourtour de l'ensemble ainsi défini par rapport à la région ou territoire occupé. (De Waele ,M . Paquet,M, 2008. p.26).

Son observation porte sur trente et un groupes tribaux d'indiens des plaines ; dont il a fait le tableau suivant :

	Eléments présents	Eléments absents
Techniques	<ul style="list-style-type: none"> - Bois et pierre (limité) - Peaux - Travail des perles de verre - Vêtements de buffle de daim - Utilisation du bison - Transport avec chien - Habitation mobile - Bouclier circulaire - Art géométrique 	<ul style="list-style-type: none"> Pêche Agriculture Vannerie Poterie Tissage
Organisation	<ul style="list-style-type: none"> bande société d'hommes 	
Religion	<ul style="list-style-type: none"> - danse du soleil - danse du scalp 	

Source : (Lombard, J. 1998.p .66).

D'après l'auteur, onze groupes tribaux répondent à cette culture typique, six aux frontières de l'aire culturelle à l'Ouest sont déjà plus atypiques, quatorze à l'Est sont marginaux.

Le diffusionnisme s'est basé sur des postulats :

- La distance géographique ; lorsqu'elle est grande elle sera moins importante ;
- L'histoire de l'humanité est le résultat d'emprunts à partir de foyer de diffusion de la civilisation ;
- L'homme n'invente rien.

Des postulats qui sont resté dominants pendant longtemps en Allemagne, en Angleterre, qu'aux Etats-Unis.

Le Travail de WISSLER sur la poterie des Indiens d'Amérique illustre le fait que toute culture connaît ses propres traits culturels, sa spécificité : l'universalité exhortée par les évolutionnistes est rejetée. Il faut donc noter tous les détails des sociétés car chaque détail est une indication de la spécificité culturelle.

VI.3.b.3. Alfred Louis Kroeber (1876- 1960)

Elève de Boas, est un anthropologue américain de la première partie du XX^e siècle. Il fut spécialiste des populations nord-américaines et en particulier des Amérindiens de Californie. Il s'est intéressé à la nature de la culture qu'il considère comme entité qui transcende l'homme et le détermine. Dont l'étude de la culture consiste en une recherche des unités de cultures (modèles culturels), les cultures locales étant des conciliations particulières de ces unités de culture. Considéré aussi comme l'un des principaux précurseurs de « l'écologie culturelle » il suggère que les cultures sont enracinées dans la nature, et ne peuvent être complètement comprises qu'en référence avec ce morceau de la nature dans lequel elles apparaissent. (Segalen, M. 2001.p.123).

VI.3.c. L'école allemande :

VI.3.c.1 Ratzel (1844/1904) géographe et zoologue de formation, journaliste ce qui l'a conduit à vivre un peu partout, ce qui va inspirer ses travaux, dont il a poussé l'importance de la migration qui permet d'importer et d'exporter les inventions et les techniques.

Pour lui, l'homme primitif a une capacité d'invention limitée ; mais grâce à la migration ils ont transporté avec eux ce qu'ils ont rencontré chez l'autre (techniques et inventions). C'est grâce au contact de l'Inde que la fleur de Lotus est devenu un symbole du bouddhisme dans les terres des arides de Mongolie alors que cette fleur n'existe pas chez eux. Ratzel arrive à conclure que lorsqu'il existe deux traits culturels semblables leur origine sera la même quelque soit la distance qui sépare les deux pays. Leo Frobenius affirme à son tour qu'il existe une origine commune aux populations de l'Océanie et de l'Afrique noire. (Deliège, R. 2006. p.68).

Il insiste alors sur le mouvement migratoire en mettant en lumière le rôle des mouvements migratoires comme processus civilisateurs permettant la diffusion technique. Il a distingué deux principes du mouvement migratoire :

- Tous les milieux sont traversés et retraversés ;
- Il n'y a pas de race pure ; les sociétés contemporaines sont un produit mixte.

VI.3.c.2 F.Graebner (1877/1934) historien de formation et conservateur au musée, il est fondateur avec le père Wilhelm Schmidt de l'école diffusionniste de Vienne, il exposa sa thèse en 1911 dans méthode der ethnologie. Sa carrière fut celle d'un muséographe. Il appliqua sa méthode de recherche aux populations océaniques puis à l'Afrique et à l'Amérique. Il schématise l'ensemble des civilisations océaniques en six facies culturels, qu'il faisait se succéder dans le temps ; la période tasmanienne, la période australienne ancienne, la période totémique, la période des moitiés, la période de la culture mélanésienne de l'arc, la période polynésienne. Il fonda ces diverses séquences sur des éléments caractéristiques qu'il retrouvait au sein des autres complexes culturels en Afrique et en Océanie. (Graebner.(s.d).p.7).

Il a remarqué des ressemblances entre les objets appropriés aux différentes sociétés lointaines ; aussi il a souligné :

- La diffusion permet de rendre compte du développement culturel ;
- Une société peut porter des modifications sur les éléments qu'elle adopte d'une culture étrangère, c'est-à-dire l'adoption ne se fait pas d'une façon intégrale jusqu'à ce que l'élément modifié devient méconnaissable ;
- Le cercle culturel ; qui est un espace géographique caractérisé par des croyances, des coutumes, des langages, des institutions développées par la migration à partir d'un foyer de civilisation.

Il a développé une théorie à partir du concept « cercle culturel » qui spécule que ses éléments : ses institutions, ses croyances, ... se sont développés à partir d'un foyer et ils ont des étalées différentes ; à l'exemple de l'Australie lorsqu'il s'agit de « complexe totémique » composé de ceinture d'écorce dure, hutte à toit conique, lances à pointe de pierre ou de bois. Alors chaque cercle culturel est un modèle de civilisation qui se propage par le biais de la migration.

VI.3.c.3. Wilhem Schmidt (1868 -1945) l'un des quatre prêtres qui se trouvaient en 1938 sur la liste noire d'Hitler se qui le mène à s'enfuir et s'installer en Suisse. Issu d'une famille pauvre, après le décès de son père, il a été élevé par sa mère qui l'influencera considérablement ; il avait intégré un ordre missionnaire : la société du verbe divin ou les Missionnaires Steyler. Il fonda un institut d'anthropologie, en formant ainsi beaucoup de prêtres Steyler à l'anthropologie comme : Koppers Hermanns, Citons Gusinde, ... spécialiste de l'histoire des religions, s'intéressa plus particulièrement à la genèse de l'idée de Dieu.

Scmidt refuse l'idée qui pense que l'histoire de l'humanité est passée du simple au composé, un passage de l'imparfait à la perfection. D'après lui, les populations les plus primitives comme les Pygmées d'Afrique, les Aborigènes du Sud-est australien, les Andamais, les Eskimos, ont une religion monothéiste dont le Dieu est éternel, tout puissant est créateur.

Le père Schmidt affirme que Dieu a existé avant les hommes, il a créé des lois qui vont gérer sa vie, puni ceux qui ne respectent pas ces lois. Donc ce n'est pas l'homme primitif qui a créé Dieu ; mais c'est Dieu qui a créé l'homme. L'idée de Dieu suprême existe à l'origine de l'humanité, c'est avec l'évolution de la culture, le perfectionnement des sciences et de la technologie que cette croyance religieuse se mêla à d'autres formes. La forme la plus pure de la religion existe à l'origine de l'histoire humaine, car la religion fut révélée à l'homme par Dieu lui-même. (Deliège, R. 2006. p.70-71).

Synthèse et conclusion :

Les théoriciens de la diffusion ont insisté sur le fait que les traits culturels se transmettent d'une société à une autre, et que toute l'histoire de l'humanité n'est qu'une série d'emprunts culturels à partir de « foyers culturels » limités. De ce fait, plusieurs remarques ont été faites à cette théorie, parmi elles :

- Ils n'apercevaient pas d'obstacles à la diffusion de la culture ;
- Les excès d'une reconstruction diachronique des emprunts sur la base de l'examen synchronique de la distribution spéciale des faits, qui néglige la singularité des contextes et les capacités d'innovation des sociétés ;
- Il ne suffit pas que des objets soient semblables pour pouvoir affirmer une unité culturelle ;
- la diffusion ne peut constituer une réalité absolue, n'est pas parce que deux objets, deux pratiques, deux institutions semblables qu'ils ont une origine commune.
- le seul changement admet par le diffusionnisme est celui qui vient de l'extérieur, en sous-estimant la possibilité que la société puisse se restructurer toute seule loin de l'emprunt et de contagion (ignore l'innovation et la créativité humaine).

Chapitre VII : Le culturalisme

VII- 1. Définition du culturalisme :

Par le culturalisme ; on entend non pas une subdivision de l'anthropologie, mais plutôt une orientation théorique de l'anthropologie américaine qui est apparu au début du siècle aux états –unis et qui a persisté jusqu'à la fin des années quarante.

Une théorie qui va mettre l'accent sur la culture : les croyances, les normes, les valeurs, les traditions, les langues et les organisations sociales, ... tous ceux-ci, constituent la culture qui est un facteur de socialisation de l'individu et qui modélise son éducation, donc ses comportements. Il s'agit d'une théorie qui lit la culture comme un système fermé et prédéfinit dont l'individu perd toute potentialité de s'individualiser face aux institutions. Le culturalisme trouve son origine dans les années trente aux USA, dans l'école de l'anthropologie culturelle. Ses principaux représentants sont : Ralph Linton, A. Kardiner, R. Benedict, M. Mead ; en définissant la culture comme « système de comportements appris et transmis par l'éducation, l'imitation et le conditionnement dans un milieu social donné ». Ces auteurs s'intéressent au cadre culturel, et ils assignent à leurs travaux une orientation psychologique, en cherchant à savoir comment les individus présentent leur culture et comment cette dernière oriente leurs comportements.

Cette personnalité est modelée d'une façon consciente ou inconsciente par des institutions et par des règles et des pratiques. (Rivière, C.(s.d),p.32) .

Dans la pensée culturaliste, l'individu est pris comme un moyen d'appréhender la culture qui agit dans le fond inconscient de l'homme, dont ce dernier lui est impossible de converser avec sa culture, de la modifier ou de la remettre en cause.

Si on prend la répartition du travail des sexes dans les sociétés africaines, les femmes se consacrent à la poterie, les hommes aux champs. Dans les Iles d'Alor en Indonésie, se sont les femmes qui cultivent la terre alors que les hommes s'occupent de l'éducation de leurs enfants. Cela montre que ce qui est pris comme naturel est un fait culturel.

M. Mead et R. Benedict, ont avancé suite aux travaux de terrain que les personnalités des individus diffèrent selon les sociétés dans lesquelles ils vivent. Elles ont opposé deux types de tribus : une tribu pacifique paisible, et une autre tribu guerrière conquérante. Pour ces deux anthropologues cette différence de personnalité provient d'une culture différente et d'une socialisation différente. (Montoussé M. Gilles, R. 2006. p.44).

Cette théorie a reçu le nom « Historicisme culturel » ; « Histoire et culture » ; « morphologisme » ; « Culture et personnalité ». Certains disciples de Boas vont faire appel à la psychologie pour étudier le rapport entre la culture et la personnalité. Dont cette dernière est considérée comme le reflet de la culture.

Les recherches dans le cadre de cette théorie sont effectuées dans la seconde guerre mondiale afin de saisir le caractère de l'ennemi, ont dévoilé que les individus d'une même nation ont des traits psychologiques communs ; ainsi les Japonais intriguaient les Américains par leur amour fanatique à l'empereur, leurs missions suicidaires, etc. Mais lorsqu'ils attrapaient, les prisonniers japonais ils vont directement coopérer avec leurs adversaires. Clyde Kluckhohn explique cette situation par le fait que le prisonnier Japonais se voit comme socialement mort et veut se joindre à une nouvelle société. Ruth Benedict atteste que la propriété japonaise hésite sans cesse entre un esthétisme retenu et un militarisme fanatique. Selon Ehrich Fromm, les allemands adhérents sans contrainte au régime dictatorial d'Hitler en raison de leur « personnalité autoritaire » : qui est un type de personnalité qui est obéissant envers ses supérieurs mais se comporte d'une manière arrogante à l'égard de ses soumis.

La théorie culturaliste de la personnalité insiste sur la diversité des cultures ; à l'encontre de la théorie évolutionniste qui a mis l'accent sur les grandes étapes qu'ont connu les sociétés. Les anthropologues américains ont soutenu l'originalité de chaque culture qui donne lieu à une personnalité appropriée. Ce courant de pensée repose sur quelques principes de base, dont nous retiendrons les principaux :

- a- Continuité : il y a un rapport très étroit entre les expériences de la petite enfance et la personnalité adulte, celle-ci étant déterminée par celle-là. Les chocs qu'on subit les enfants vont provoquer chez eux des ancrages, de l'angoisse, des névroses qui vont influencer les institutions culturelles. Cependant, nous disposons de très peu d'éléments pour affirmer qu'un type de pratique éducative produit essentiellement une personnalité adulte donnée. Par contre il paraît que des expériences infantiles similaires ne produisent pas toujours le même effet ;
- b- Uniformité : ces auteurs affirment que chaque société est caractérisée par une personnalité propre. Il y aurait une correspondance, voire une identité, entre une culture et une personnalité ;
- c- Homogénéité : chaque culture tend vers l'homogénéisation de traits, c'est-à-dire vers une certaine cohérence. Lorsqu'une culture emprunte un trait à une autre, elle l'adapte immédiatement à ses propres valeurs : les danses que les austères Indiens Pueblos ont emprunté à leurs voisins ont perdu leur caractère extatique pour devenir des gestes rigides et peu rythmés ;
- d- Séparation : les cultures sont séparées les unes des autres, elles coexistent sans s'interpénétrer. Benedict dit à propos des Pueblos qu'ils savent que leurs voisins utilisent des hallucinogènes et de l'alcool, mais eux-mêmes n'en utilisent pas. Ce

qui signifie que la proximité géographique n'est pas une garantie de transmission de traits culturels : au contraire, les frontières entre les cultures tendent à être opaques. (Deliège,R.2006. p.134-135).

VII-2- les auteurs ayant marqué le culturalisme :sont

- **Franz Boas (1858- 1942)**

Initiateur de l'école américaine, il est un physicien et un géographe ; une fois il a soutenu son doctorat en Allemagne en 1881, il se consacre à l'ethnologie grâce à une mission chez les Esquimaux en Terre de Baffin en 1884, deux ans après il entame ses recherches en Colombie britannique, et il devient professeur deux ans après à Columbia et sera le maître d'une génération entière d'anthropologues : Alfred L. Kroeber, Robert Lowie, Edward Sapir, Alexander Alexandrovich Goldenweiser, Melville Herskovits, Ruth Benedict, Margaret Mead et bien d'autres. Boas n'est pas un « diffusionniste », il a contesté les simplifications auxquelles avait conduit l'évolutionnisme qui a donné de l'importance au développement culturel indépendant. Il s'est distingué par une bonne connaissance empirique « de première main » en menant de nombreuses études parmi les Indiens d'Amérique du nord et les Eskimos. Ses études sur les Kwakiutl de Colombie-Britannique reste parmi les classiques de l'anthropologie, dont il a fait remarquer qu'une coutume doit être à accolée au contexte dans lequel elle s'inscrit, il préfigure aussi l'école fonctionnaliste ; c'est à partir de là qu'il insiste sur une « approche contextuelle ».

Il a fait des descriptions exceptionnelles de l'institution du « Potlach », il s'agit d'une cérémonie durant laquelle un homme répartit ses biens autour de lui. Ces distributions n'ont rien de don détachés et altruistes cependant. Selon Boas, en effet, ce sont plutôt des rivaux qui combattent ainsi avec leurs biens. Car rien ne sert d'avoir des biens si ce n'est pour les donner et le prestige lié à la richesse ne se gagne qu'en étant capable de se débarrasser de celle-ci, c'est à dire on gagne du prestige en donnant « plus en donnant, le statut social accroît plus ». (Deliège,R..2006. p .137).

Des fois, un chef détruit les biens de ses rivaux pour qu'ils n'aient rien à donner afin de ne pas acquérir le prestige et puis les humilier. Les Kwakiutl, se luttent pour les objets de prestige. Il accorde une place centrale à la culture matérielle et à l'observation participante pour connaître l'usage des objets dans la culture autochtone. (Ndaywel,I.Nziem, E. Mudimbe B.2009).

Dans son article critique de l'évolutionnisme « the limitations of the comparative method of anthropology », et dans « the Methods of Ethnology », qu'il précise ses conceptions méthodologiques (Lombard, J. 2004, p. 96):

- A- « L'étude détaillée des coutumes et de leur place dans la culture globale de la tribu », ce qui est avant l'heure une position fonctionnaliste. A l'encontre des évolutionnistes et les diffusionnistes, l'ethnologue ne doit pas étudier les phénomènes culturels indépendamment de leurs contextes qu'il s'agit de leur évolution ou de leur diffusion, mais plutôt dégager le rôle qu'ils jouent dans le système global en l'expliquent ;
- B- Etude « jointe à une enquête portant sur leur répartition géographique parmi les tribus voisines », ajoute Lévi-Strauss, traduisant mot à mot Boas (Race, language and culture, p. 276), ce qui est un rappel de la méthode diffusionniste, à laquelle celui-ci reste attaché. Il faut porter attention lorsqu'on étudie une coutume dans une culture donnée à la façon dont cette coutume apparaît et se transforme dans les tribus voisines ;
- C- Cela « permet de déterminer les causes historiques qui ont conduit à leur formation et les processus psychiques qui les ont rendus possibles ». Boas fait appel à l'histoire, ainsi qu'à la psychologie. L'histoire va aider de percevoir comment les coutumes ont pu être modifiées à cause des contacts historiques entre peuples ; il a souligné la capacité de toute culture à changer ; tandis que la psychologie sera utilisée pour mieux saisir les processus psychiques, qui aide une population à distinguer les coutumes étrangères, qu'elle peut admettre, rejeter ou modifier ;
- D- Boas était géographe à l'origine et administrateur de Ratzel, qu'il cite souvent, ce qui justifie l'intérêt accordé au déterminisme écologique et au rôle de l'environnement dans le façonnement des cultures. Comme l'ont dévoilé beaucoup de géographes, la société s'adapte à son milieu et peut changer son agencement social en fonction des contraintes naturelles qui sont les siennes. De ce fait, Boas été un révélateur qui a donné lieu à un courant d'anthropologie écologique, suivi par certains Américains (J . Steward), Anglais (C .Daryll . Forde) ou Français, comme M. Mauss, qui fut son contemporain avec son fameux « Essai sur les variations saisonnières des sociétés eskimo (1906) ».

La méthode de Boas rassemble à la fois des travaux d'anthropologie physique, de linguistique et d'ethnologie, ses travaux portent à la fois sur l'art, le folklore, les

croyances et les mythes que sur l'organisation familiale et sociale, sur les Indiens que sur les Esquimaux d'Amérique du nord. (Lombard,J. 2004. P. 69).

- **Ruth Benedict (1887- 1948)**

Ruth Benedict (1887/1948), assistante de Boas, elle a considérablement marqué l'ethnologie américaine grâce à la publication de « Patterns of culture (1934) », en français (échantillon de civilisations) , influencée par la psychologie de Wundt et la psychanalyse de Freud, elle s'appuie sur les théories du philosophe allemand W .Dilthey et la relativité des systèmes philosophiques différents selon les formes de civilisation et sur les théories de O. Spengler à propos de la civilisation occidentale et l'opposition établie entre le monde classique apollonien et le monde moderne faustien.

Selon Benedict, chaque culture est unique, est emprunte une route propre dans sa poursuite de buts différents, elle constitue une configuration spécifique (pattern of culture) qui informe et modélise les sujets selon un certain type.(Godin,C. 2002, p. 780).

Elle a comparé différentes cultures : culture des Pueblos du nouveau Mexique, la culture des Kwakiutl de la région de Vancouver , l'Ile de Dobu en Mélanésie du nord -ouest ; dont elle a conclu que la société des Pueblos présente une culture du modèle apollonien qui ont un caractère doux et pacifique : ils sont doux, valorisent la tradition, interdisent l'alcool et des fantasmagiques, et la maîtrise de soi est un principe très important pour eux ; tandis que la société des Kwakiutl présente une culture de type dyonisien qui a une spécificité violente et intolérante : ils présentent leurs sentiments de la manière la plus surprenante possible. Le Potach exprime cette tendance : un chef peut marquer sa suprématie sur un rival en déballant quelques d'objets de valeur.

Une telle opposition est couverte par sa conception déterministe du comportement modelé par des modèles culturels, par le biais de l'éducation. Elle montre suivant l'enseignement de Boas, que toute culture est unique, et qu'il y'a autant de « types » de cultures qu'il y a de sociétés concrètes. Elle prend l'exemple d'une troisième société : Iles Dobu, au sud de la nouvelle -Guinée, elle a montré que chez les Dobuans il existe la même valorisation que chez les Kwakiutl d'attitudes que dans d'autres sociétés, on jugerait « orgueilleuses » ou « anxieuses », mais que celles-ci s'y trouvent ajustées des particularités totalement distinctes.

Sonbut ne consiste pas donc d'amener la dissemblance des civilisations à quelques universaux culturels, mais de tirer les conséquences d'une telle différence ; ce qui fait que la défense du relativisme culturel s'avère très importante dans l'ensemble de son œuvre. Même la notion de trouble mental lui semble relative à la culture. L'homme considéré normal chez les Pueblos est qualifié comme anormal à Dobu, alors que celui qui est inadapté chez les Pueblos est considéré comme normal à Dobu ou dans la société Kwakiult. (Géraud, M-O. Leservoisière, O. Pottier, R. 2007, p.160). Le chrysanthème et le Sabre est aussi un ouvrage publié par Benedict en 1945, considéré comme premier grand ouvrage d'anthropologie appliquée, basé sur une étude à distance en interrogeant des immigrants japonais aux États-Unis. Cet ouvrage est très commandé par l'armée américaine à la fin de la deuxième guerre mondiale afin de connaître mieux l'adversaire, la différence entre Américains et Japonais ou entre « nous » et « eux » est très marquante selon Benedict, l'égalité comme valeur importante dans la société américaine, n'est pas valorisée par le Japon. Aux États-Unis, un homme est habituellement prêt à avouer ses erreurs, un professeur peut admettre son ignorance, à l'opposé au Japon avouer une faiblesse conduit à perdre la face et la dignité. Benedict à travers un tableau qu'elle a dressé de la société japonaise elle atteste que toute société humaine doit se confectionner un modèle de vie, c'est-à-dire que toute société possède une culture, ce qui donne lieu au relativisme culturel toujours défendu dans ses travaux. (Deliège, R. 2006. p. 146-147).

- **A ; Kardiner (1891 - 1981) :**

Psychiatre, psychanalyste et anthropologue américain ; Il a participé à faire connaître la psychanalyse aux États-Unis en la conduisant dans une perspective anthropologique et culturaliste. Représentant de l'école culturaliste, il a commencé à travailler avec Linton en 1938 à l'université de Columbia dans le cadre du séminaire qu'animait ce dernier. Kardiner donne une importance au rapport entre anthropologie et psychanalyse. Il consacre ses deux premiers livres, et qui sont aussi les plus importants, *The Individual and His Society* (1939), et *The Psychological Frontiers of Society* (1945) à étudier et à penser la culture comme une totalité singulière.

En cherchant la réponse à la question suivante : comment l'éducation transmet-elle aux individus, pendant l'enfance, les modèles caractéristiques d'une culture ? Kardiner répond à cette question en forgeant le concept de « personnalité de base » dont il partage évidemment

la paternité avec Linton. La personnalité de base est « la configuration psychologique propre aux membres d'une société donnée et qui se manifeste par un certain style de vie sur lequel les individus bordent leurs variantes singulières ». (Deubel, P. M. 2003. p.32).

Pour lui les individus vivant dans une société et soumis à un même ensemble d'institutions partagent le même type de personnalité. Le concept de personnalité de base rend compte de cet impact du social sur le psychisme.

Le concept « personnalité de base » est utilisé pour parler d'une part de l'idée d'une identité, des différents traits de la personnalité il s'agit de désigner le résultat du modelage des personnalités d'un groupe culturel par l'ensemble de ses institutions primaires (coutumes, système informel des sanctions- récompenses, mentalité collective, habitat, croyances, ...etc.). La notion de personnalité de base semble applicable à tout groupe. C'est la configuration psychologique particulière (le « caractère » propre aux membres de ce groupe), vécue aussi comme règle, voire comme idéal, par les membres du groupe. (Mucchielli, R. 1988. p.20) ; et d'autre part la notion est utilisée pour illustrer le déterminisme psychosocial au sein des sociétés en fonction des caractéristiques de leurs institutions. La personnalité de base est une sorte de « matrice » qui engendre la base de la personnalité pour tous les membres du groupe. Les conditions du milieu et certains aspects de l'organisation sociale (institutions primaires) sont à l'origine d'obstacles d'adaptation que l'individu devra résoudre, définissant le champ de la conflictualité développementale et les grands complexes à élaborer. Ces problèmes l'obligent à élaborer certaines méthodes d'adaptation, appelées constellations de base, créées dans l'individu par ces conditions. (Lazartigues, A. Planche, P. & al. (s.d). p.194).

Né à Lauenburg, en Allemagne, en 1884. Il émigra aux États-Unis à l'âge de cinq ans. Il a fait ses études primaires et secondaires à New York. Études supérieures d'allemand à l'université de Columbia. Dont il a fait la connaissance de Boas en suivant ses cours pendant plusieurs années.

Son contact avec Boas va l'aider à décider de l'orientation qu'il va donner à ses travaux. Attaché de recherches aux universités de Californie et de Pennsylvanie, il obtint en 1909 son Phd de Columbia.

Directeur du département d'anthropologie du Canadian National Museum à Ottawa (1910-1925), puis professeur d'anthropologie et de linguistique générale à l'université de Chicago (1925-1931), il acheva sa carrière à Yale ; où il décéda le 4 février 1939.

Il a contribué à de nombreuses expéditions ethnographiques et passa de longs séjours parmi les tribus indiennes du continent nord-américain.

L'effort de Sapir pour fonder une méthode qui, rassemble les concepts et les méthodes de l'ethnologie et de la psychanalyse, emprunterait à la linguistique son modèle formel.

La relativité linguistique :

Benjamin Lee Whorf s'est inspiré des thèses d'Edward Sapir, dont il fut l'élève. Les travaux de Whorf développent ce qu'on appelle « le relativisme linguistique » qui spécule que la structure de la langue détermine la pensée et donc la culture. La cause et la forme des dissemblances culturelles doit se chercher dans les dissemblances entre langues.

Whorf formule son "nouveau principe de relativité" (1956 : 214)² : "le système linguistique d'arrière-plan (en d'autres termes, la grammaire) de chaque langue n'est pas seulement un instrument de reproduction servant à vocaliser des idées mais il est lui-même formateur d'idées, le programme et le guide de l'activité mentale de l'individu, de son analyse des impressions, de sa synthèse de ses ressources mentales. La formulation d'idées n'est pas un processus indépendant, strictement rationnel au sens ancien du terme, mais fait partie d'une grammaire particulière et diffère d'une grammaire à une autre dans des proportions plus ou moins grandes. Nous découpons la nature selon les tracés que notre langue a dessinés sur elle. Nous ne découvrons pas les catégories et les types que nous isolons à partir du monde des phénomènes parce qu'elles se trouveraient sous le nez de tout observateur ; au contraire, le monde se présente à nous sous la forme d'un flux kaléidoscopique d'impressions qui doit être organisé par nos esprits — c'est-à-dire en grande partie par nos systèmes linguistiques mentaux (...) Nous sommes ainsi confrontés à un nouveau principe de relativité, selon lequel les mêmes preuves physiques ne conduisent pas tous les observateurs à la même image de l'univers, à moins que leurs ressources linguistiques ne soient similaires ou puissent être ajustées de quelque manière" (Fortis , J-M, (s.d). p.3). La structure linguistique engendre des visions du monde différentes : les gens voient le monde de différentes manières en raison de leur langue. Comme Mead et Benedict, Sapir et Whorf considèrent chaque culture comme un tout unique, (Deliege, R.2006.p.140) qui enferme ses membres dans un moule contraignant et original. Dénouant l'ethnocentrisme de l'école évolutionniste, ils en vinrent à privilégier la fermeture de chaque culture.

Dans cette vision, la langue n'est pas seulement un moyen de communication, elle est une manière de construire le monde, elle établit des catégories mentales qui préparent les

gens à voir les réalités de certaines manières. La langue est une force qui établit dans nos esprits des catégories qui classent les choses en semblables et différents.

Sapir a montré dans « Linguistique », que le langage a le pouvoir d'analyser les données de l'expérience en éléments dissociables et d'accéder à ce domaine commun que forme la culture. Il est un instrument puissant de socialisation, sans doute le plus puissant de tous, de véritables relations sociales ne pourraient exister sans le langage et posséder une langue constitue un symbole puissant de solidarité sociale qui unit les locuteurs. (Deliège, R.2006. p :139-142) .

Margaret Mead (1901- 198)

Suivra le cours de Boas à l'université de Columbia à New York, devint passionnée de l'anthropologie. En 1925, elle voyagea en Polynésie « Iles Samoa », éprouva une réputation étendue car elle été connue pour son engagement militant en faisant des enquêtes dans des terrains des sociétés différentes à la sienne, en quittant le terrain américain pour le pacifique.

Elle a su introduire dans l'anthropologie sociale des thèmes d'étude originaux : la socialisation des enfants, la sexualité, la différence hommes /femme,...s deviennent des thèmes importants qui vont marquer son anthropologie. L'originalité de son travail empirique se trouve dans le fait qu'elle a introduit l'image : la photographie et le cinéma, dont la plupart d'anthropologues ont négligé. Et puis, elle a bien saisi l'importance pour l'anthropologie d'éprouver des réponses aux problèmes que pose la société d'aujourd'hui.Elle finit toujours par évoquer les sujets d'actualité et c'est sans doute ce qui explique la fascination qu'elle n'a cessé d'exercer.

Ses travaux ont eu beaucoup de retentissements en raison de ses perspectives féministes et elle a mis en évidence le fait que les rôles sociaux de sexe n'étaient pas des données biologiques par ce qu'ils étaient définis par la culture.Cette influence de la culture témoigne de la plasticité de la nature humaine. (Breuvart,J-M-F Danvers.1998. p.140).

Sexe et caractère en Nouvelle-Guinée :

Une partie considérable de son œuvre est consacrée aux différences entre les sexes et, ici aussi, Margaret Mead a voulu se servir de ses observations ethnographiques pour résoudre les problèmes qui se posaient à la société américaine.Dans son ouvrage, « Sex and Temperament in three primitive societies » publié en 1935, Mead vise à exposer que les

dissemblances entre hommes / femmes ne découlent pas d'impératifs biologiques mais elles sont institutionnalisées distinctement selon les sociétés. Aussi, elle a aussi indiqué que les rapports entre homme/femme ne sont pas universellement des relations d'autorité et d'obéissance, cela varie culturellement et il n'existe pas dans la nature ce qui justifie la volonté de lamener la femme. Pour prouver cette hypothèse, elle va faire appel à trois sociétés de Nouvelle-Guinée qu'elle a étudiées lors d'un séjour au début des années 1930 ; elle se met à la place de l'individu observé, se situe dans son réseau de relations et essaie de saisir les tensions, les conflits ou les accords auxquels il doit répondre.

Elle a constaté que la personnalité des Arapesh est marquée par la douceur et l'aspect féminin chez l'homme comme chez la femme. (Lombard, J. 2004. p.75). Les hommes sont doux et aimables, les garçons ne sont pas élevés à commander, et un jeune homme ne fait preuve d'aucune agressivité, un enfant qui pleure est une véritable tragédie. Le père arapesh c'est souvent lui qui reste à la maison et s'occupe de bébé, il peut autant que sa femme donner à l'enfant tous les soins minutieux qui lui sont nécessaires. C'est l'égalité des sexes qui s'exprime ; image d'un monde meilleur, désirable et accessible. (Deliège, R. 2006. P. 153).

A deux cents kilomètres à peine des Arapesh, vivent les Mundugumor, et là on a affaire à un groupe où l'agressivité et la violence dominent, avec une vie sociale conflictuelle, y compris dans les relations, qui devraient être les plus paisibles, entre parents et enfants, ainsi qu'entre époux. Dont le caractère semble être aux opposés de celui des Arapesh. (Lombard, J. 2004. p.75). L'enfant naît, en effet, dans un monde hostile ; s'il veut survivre, il lui faudra être violent, venger l'insulte, faire peu de cas de sa personne et encore moins de la vie des autres. C'est l'agressivité et la violence qui marque alors la vie sociale et familiale: le père et le fils sont rivaux, l'enfant est né dans un monde inamical ; il débute son dressage à une vie dont la tendresse est absente dès les premiers mois de sa naissance ; ils sont placés les tout-petits dans des paniers en vannerie grossière qui les préviennent de profiter du contact chaud de la mère. Les enfants sont domestiqués à combattre dans ces conditions de dureté : les traits de caractère mundugumor sont eux aussi la résultante d'expériences éducatives de la petite enfance. En comparaison aux « hippies » arapesh, les Mundugumors apparaissent comme de véritables « spartiates » : la norme est donc la violence. Mais malgré cela il y'a un point commun aux sociétés arapesh et mundugumor, c'est que le caractère spécifique n'y diffère pas selon le sexe ; les femmes arapesh sont aussi douces que leurs maris et les filles mundugumor sont élevées dans le même climat de dureté que celui des garçons. (Deliège, R. 2006. p.154).

Cependant, chez les Chambuli qui vivent sur le fleuve Sepik, il n'en va pas de même ; parmi ces derniers, les hommes, susceptibles, tendus et méfiants, doux et contrastent avec leurs épouses qui sont unies, organisées et actives et viriles. Il y a à la fois opposition et complémentarité entre les personnalités masculines et féminines, mais ce qui est remarquable, c'est ici l'esprit d'initiative des femmes. (Deliège,R.2006.p. 153).

Ces trois exemples originaires de sociétés géographiquement voisines, témoignent de ce que Mead appelle la « plasticité de la nature humaine » ; modelable, capable d'être modelée, en se référant aux capacités qu'ont les humains de grandir, de changer et de s'adapter dans le cadre de leur héritage biologique et culturel et puis elle arrive à considérer l'assignation de certains traits de caractère aux hommes ou aux femmes comme étant arbitraire : « *il en est de même des tempéraments « masculin » et « féminin » sur le plan social. Certains traits communs aux hommes et aux femmes sont assignés à un sexe, et refusés à l'autre. L'histoire du statut social des sexes est pleine de ces restrictions arbitraires dans le domaine intellectuel et artistique ; mais comme l'on suppose toujours qu'il existe une certaine correspondance entre les données physiologiques et l'émotivité, nous avons plus de difficulté à reconnaître que le choix s'est opéré de façon tout aussi arbitraire sur le plan affectif(...) ce qui, à l'origine, n'était qu'une nuance de tempérament s'est transformé, sous l'influence sociale, en une caractéristique essentielle et inaliénable d'un sexe* ». (Mead 1963 , 256-257) .

L'adolescence aux Samoa

Sur sa méthode générale, Mead est explicite dans l'introduction à son livre : « *L'anthropologue se tourne vers les peuples primitifs, dont la société n'a jamais atteint la complexité de la nôtre : Esquimaux, Australiens, Océaniens, Pueblos. Il sait que plus une culture est simple, plus son analyse est aisée. Ainsi, un spécialiste expérimenté peut comprendre la structure fondamentale d'une société primitive en quelques mois. [...] M'attachant particulièrement aux fillettes et jeunes filles [...] pendant les neuf mois de mon séjour à Samoa, j'ai rassemblé de nombreuses données concernant la position sociale et la richesse des parents de ces filles, le nombre de leurs frères et de leurs sœurs, l'expérience sexuelle qu'elles avaient pu avoir [...]. Ces notions, peu mesurables, se sont révélées si peu variables d'un cas à l'autre, la vie de la jeune Samoane ressemble tellement à celle de sa voisine dans cette civilisation simple et uniforme, que je n'aperçois aucun inconvénient à généraliser, bien que mon enquête ait porté seulement, en fait, sur cinquante fillettes et jeunes filles des trois villages. [...] J'ai passé sous silence les questions d'organisation*

politique qui n'intéressent pas la jeune fille et n'ont aucune influence sur elle ».(Mead,M.1963. p. 301-304).

D'après ses observations faites auprès des Samoa, Mead a remarqué l'existence d'une différence majeure entre ces derniers et la société américaine. En effet, ce qui caractérise les habitants de Samoa est l'absence de conflits.

Une jeune fille occidentale se trouve face à des modèles différents, à des groupes différents. Elle peut être issue d'une famille dont ses membres ont des penchants et orientations qui se différencient les uns des autres ; le père peut être conservateur, alcoolique, le grand-père est un épicurien, féru de football et de bonne chère, son frère aîné peut être un ingénieur qui ne pense qu'aux mathématiques, alors que le cadet s'attache à la religion hindoue, sa mère étant une militante pacifiste. De tels caractères peuvent composer une famille occidentale.

Contrairement à ce qui est observé chez les samoas, le père d'une jeune fille mène la même vie que son grand-père ; comme leurs ancêtres l'ont toujours été. La vie est normalisée d'avance. L'adolescence n'a pas à faire de choix, ou à dénouer des conflits, ce qui explique l'équilibre psychologique liée à l'absence de névroses. (Deliege, R.2006.p.157).

De ces observations Mead tire une conclusion qui stipule que d'abord, l'adolescence n'est pas forcément une période tendue et tourmentée ; ensuite le système d'éducation peut s'adapter aux conditions modernes et se libéraliser.

Elle voit que la société américaine offre des modèles variés de comportements alors que la plupart sont en opposition avec les valeurs inculquées.

Conclusion et synthèse :

Le culturalisme a joué en anthropologie un rôle très important à travers l'histoire et ce sur différents plans :

Sur le plan théorique, il y'a lieu de signaler la contribution du courant culturaliste à faire apparaître l'anthropologie psychanalytique, l'anthropologie cognitive, l'ethnopsychiatrie ;

Sur le plan idéologique, la théorie culturaliste a contribué à lutter contre le relativisme culturel, en apportant une lutte contre les préjugés racistes ethnocentriste et raciste.

Mais ce qui peut être reproché à cette théorie est le fait qu'elle sépare les faits culturels des faits sociaux ce qui a conduit pour longtemps à séparer entre l'anthropologie culturelle et l'anthropologie sociale. De plus, une autre remarque qui peut être soulevée renvoie au fait

que la caractérisation d'une personnalité type est contingente car il existe une multitude de personnalités et de nombreuses sous-cultures dans une même société. Ajoutant à ces remarques, le fait que les culturalistes se centralisent sur une explication unilinéaire des faits : un comportement pacifique est considéré comme produit d'un caractère pacifique de la personnalité de base du groupe, en ignorant le rôle que peut jouer le facteur d'adaptation dans la modélisation des comportements

Chapitre VIII : l'école Britannique (le fonctionnalisme)

Les fonctionnalistes considèrent que dans une culture tout s'intègre profondément. Pour eux, un fait culturel ne peut être compris que dans son contexte, la culture doit se comprendre dans son aspect présent, sans faire référence au passé ils se détournent de la diachronie et placent leurs études dans la synchronie.

L'origine du fonctionnalisme en anthropologie se trouve dans les conceptions de quelques penseurs qui ont marqué le XIX^e siècle, à l'exemple d'Herbert Spencer, et August Comte, en établissant un rapport entre les systèmes sociaux et les systèmes organiques. D'après eux les faits sociaux sont en interrelation, et ces faits remplissent des fonctions dans l'organisme social ce qui justifie leur existence. Cette théorie s'articule autour de l'idée que toute culture devait être étudiée comme un tout et non pas un seul aspect séparé de l'ensemble.

Les fondateurs du fonctionnalisme se proclamaient antihistoriques, renonçant à toute analyse conjoncturelle des phénomènes sociaux pour adopter un point de vue synchronique basé sur l'observation directe dans un court laps de temps, ce refus est justifié par des considérations d'ordre méthodologique.(ONU. 198.p. 7).

Ce que signifie la fonction :

VIII.1.la fonction :

VIII.1.a. Le sens biologique :

- L'origine du concept se trouve dans les travaux de l'évolutionniste Herbert Spencer lorsqu'il a comparé les sociétés humaines à des organismes biologiques. Il affirme que dans les deux cas, leur existence était maintenue par la dépendance fonctionnelle des parties ; telles les cellules d'un organe ou les individus d'une société, naissent, vivent et meurent, mais assurent néanmoins l'intégrité du corps biologique ou social. « La fonction » du point de vue biologique signifie le rôle que joue un organe sur le mouvement général du corps.(Lombard,J.2004. p.82).

VIII.1.b. Le sens mathématique :

Sert de référence à l'anthropologie lorsqu'on envisage par exemple qu'une variable A peut-être fonction d'une autre variable B, si bien qu'il y'a une relation constante entre elles.

L'enseignement que peut tirer que ça soit un sociologue ou un anthropologue est :

- La méthode fonctionnelle permet d'étudier plusieurs phénomènes en examinant le rôle qu'ils jouent les uns sur les autres ;
- La méthode fonctionnelle, ne vise pas uniquement à étudier le rôle d'un phénomène sur un autre phénomène, mais aussi sur l'ensemble de la société. (Lombard,J. 2004.p.82).

VIII.2. les auteurs ayant marqué le fonctionnalisme :

VIII.2.a. Bronislaw Malinowski (1884 – 1942)

Père fondateur de l'anthropologie moderne,d'origine Polonaise ; est l'une des figures les plus fascinantes de l'histoire de l'anthropologie. En 1908, il présente une thèse de doctorat en physique (1908), et en mathématique à l'université de Cracovie. Il décide d'entamer des études en anthropologie qui vont le conduire à Leipzig et en 1910 à London, car il a été influencé par ce qu'il a écrit Frazer dans le Rameau d'or. Grace à l'aide du Professeur Seligman, en 1914, Malinowski s'octroya deux bourses d'études, et il partit pour la Nouvelle-Guinée et il est resté jusqu'au 1918, particulièrement dans les Iles Trobriands. Son séjour lui consentira de donner à l'enquête de terrain une place particulière dans ses investigations.

Il sera le premier à rompre avec les méthodes évolutionnistes. Pour Malinowski, chaque société est une culture particulière « Et ce qui fait l'originalité y trouve entre les parties, c'est la place qu'y occupe chaque élément et la façon dont tous les éléments se relient entre eux. De plus, chaque culture forme un ensemble unifié, et intégré qu'il faut chercher à comprendre et à expliquer en tant que totalité » (Rocher, G.1968. p.168). Par conséquent, une fois qu'un élément ou une institution sont séparés de l'ensemble et du contexte dans lequel il éditait, ils sont dépossédés de leur sens et de la logique qu'ils ont.

Le fonctionnalisme repose à la fois sur « un holisme méthodologique » et sur une conception finaliste de la causalité sociale ; c'est-à-dire la société est un tout constitué de différentes institutions qui assurent sa survie et sa reproduction. L'anthropologie fonctionnaliste vise à replacer les faits, les interpréter et les expliquer dans leur contexte social, autrement dit ; par la totalité dans laquelle ils sont insérés. Le fonctionnalisme sollicite la supériorité du système

sur l'individu et se fixe comme objectif de découvrir la fonction des institutions. En effet, pour Malinowski « dans toutes les civilisations, chaque coutume, chaque objet matériel, chaque idée et chaque croyance remplit une fonction vitale, a une tâche à remplir, représente une partie indispensable d'une totalité organique » (Rocher, G. 1968 p.169). Il n'existe pas d'éléments culturels superflus ou contingents, ils remplissent tous une fonction que l'analyse anthropologique vise à découvrir. Un trait culturel explique-t-il ne peut être étudié isolément, car c'est la relation qu'il entretient avec les autres éléments constitutifs de l'ensemble culturel auquel il appartient qui lui donne un sens. Ce « holisme » s'accompagne, en outre, d'une conception, sinon finaliste, du moins « utilitariste » de la culture. D'après l'auteur, celle-ci a pour fonction de répondre aux besoins primaires de l'être humain (l'alimentation, la reproduction, la sécurité ; ...), mais elle est à l'origine de besoins dérivés que quelques institutions permettent de satisfaire. Un exemple peut être cité à ce propos qui est « le mariage » satisfait à la fois des besoins primaires, tel que le désir de sécurité affective ou celui d'avoir une descendance, et des besoins dérivés, dans les domaines religieux et juridiques, qui renvoient à la nécessité d'organiser la vie sociale. (Géraud, M.O. Leservoisier, O. Pottier, R. 2000. p.131).

Il a refusé systématiquement de recourir à l'histoire dont la contribution à l'explication des fonctions des institutions. Il condamne :

- Le désir manifesté par ces écoles pour l'exotisme « la sauvagerie », en montrant la nécessité d'étudier d'une façon empirique les faits de la vie quotidienne ;
- Le recourt à l'histoire, même au passé le plus proche d'une société « les rétrospectives évolutionnistes » ; une société doit être étudiée au moment présent ;
- La théorie de survivance de l'évolutionnisme, qui affirme que tout phénomène social doit répondre à une fonction et que s'il ne sert plus un besoin social ou biologique, il disparaît automatiquement. Malinowski prend l'exemple connu de son œuvre du fiacre, qui loin d'être une survivance à l'époque des transports motorisés, il est un instrument nécessaire pour la promenade.

L'ethnographie de Malinowski se trouve exposée dans plusieurs grandes monographies ; à l'exemple de son expérience ethnographique aux îles Trobriands, dont il a publié « les Argonautes du Pacifique occidental » ; un ouvrage qui est composé de description d'un réseau d'échange qui unit les habitants des petites îles de l'archipel des Trobriands en Mélanésie. Cet entrelacement d'échange est nommé « KULA ». La Kula est une institution vaste et complexe, qui rassemble un grand nombre de tribus vivant dans de nombreuses îles qui forment un périmètre fermé. Des cérémonies publiques et des rituels

magiques accompagnent le Kula, ce qui signifie que ce dernier n'est pas une activité purement économique, d'autre part, chaque détail de cette pratique est fixé par des règles de conventions traditionnelles. Les biens transmis dans le Kula ne doivent pas être conservés au bout d'un temps bien déterminé. Ces biens sont au nombre de deux :

- Les « Mwali » , qui sont des bracelets de coquillage blancs voyageant dans une direction ;
- Les Soulava qui sont des colliers de coquillages rouges qui voyagent dans l'autre direction.

Il montre que le Kula est une manifestation qui gère toute la vie sociale des Trobriandais , et que l'échange se manifeste par le don qui ne peut exister sans réciprocité, « un contre-don ».Le groupe social n'est pas intégré par un sentiment inspiré d'unité comme l'a souligné Durkheim, mais par ce qu'un individu sait qu'il va recevoir un service correspondant. C'est alors « la réciprocité » fondée sur l'honneur et la confiance qui est la base de la vie sociale.(Deliège,R.2006.p.200) .

VIII.2.a.1.Le terrain et l'enquête ethnographique :

L'observation participante :

Malinowski donne au terrain à l'enquête directe, une importance primordiale, en s'opposant aux évolutionnistes, à l'anthropologie « en fauteuil » ; fut le premier à ambitionner la nécessité de l'enquête.

L'étude des populations des îles Trobriands entre 1915 et 1917 est l'une des plus grandes enquêtes jamais entreprises. Il était à la fois un théoricien et le collecteur de ses propres matériaux d'analyse.

Il affirme que l'observation participante est dorénavant la condition nécessaire et préalable à toute recherche théorique, son observation cesse d'être une simple étape de confirmation a posteriori d'imposantes architectures idéologiques et acquiert une fonction heuristique. Pour observer, il ne suffit pas de se contenter de quelques faits épars, recueillis à travers plusieurs filtres déformants prompts à confirmer par avance les présupposés de la recherche, il faut rompre avec la société des blancs et vivre avec les indigènes, parler leur langue pour être en mesure de voir et d'interpréter adéquatement.(Sanchezi,P. 2007.p.106) . L'enquête qui nécessite une préparation psychologique ; préparant l'enquêteur à oublier sa culture de référence afin d'éviter toute sorte de préjugés. Lorsqu'il observe les comportements de l'autre il doit essayer de comprendre les raisons et les motivations qui

l'ont poussé à agir de telle façon. L'enquête exige du chercheur qu'il vive au milieu du groupe qu'il étudie ; qu'il partage le quotidien de la population, d'apprendre la langue locale et d'enregistrer tout ce qui a été vu et entendu.

Les techniques d'enquête :

En suivant les recommandations de Malinowski, il devient nécessaire de dégager quelques techniques :

Le séjour :

Malinowski a souligné la nécessité des intervalles de temps entre les séjours dont une coupure entre deux expéditions d'un an chacune est préférable au lieu d'un séjour continu de deux ans ; ce qui permet au chercheur de lire ses remarques, de reformuler ses problèmes. Mais souvent les problèmes financiers peuvent empêcher le chercheur de se rendre une deuxième fois dans le lieu de l'enquête. (Géraud, M-O, Leservoisier, O. Pottier, R. 2000. p.89).

L'apprentissage de la langue : Malinowski a travaillé seul sans interprète et il a montré la nécessité d'apprendre la langue de l'enquêté, malgré que beaucoup de chercheurs ont souvent recours à une tierce personne afin de leur traduire les propos de l'enquêté.

Les idées de Malinowski s'articulent alors autour de ce qui suit :

- Il a critiqué l'évolutionnisme et la construction des sociétés d'un point de vue évolutionniste ;
- Il a critiqué l'histoire car c'est un des premiers courants qui ne va pas du tout s'attacher à l'histoire ; pour comprendre une société il faut le faire de l'intérieur, il ne s'intéresse pas au pourquoi ? mais à comment ?
- Le temps est d'une valeur primordiale, et il faut apprendre la langue pour pouvoir comprendre la société ;

Pratique de l'observation participante ; en observant les rites magiques qui entourent la construction des pirogues, il refuse de les saisir comme une simple pratique, les rites permettent aux trobriandais de combattre le stress du départ en mer, alors les pratiques les plus simples ont une fonction. « La culture c'est à dire, le corps complet d'instruments, les privilèges de ces groupes sociaux, les idées, les croyances et les critiques humaines constituent un vaste appareil mettant l'homme dans une meilleure position pour affronter les problèmes concrets particuliers qui se dressent devant lui dans son adaptation à son environnement pour donner cours à la satisfaction de ces besoins » ;(la dynamique de l'évolution culturelle).

Alors pour étudier une société, il faut analyser ses institutions à travers leurs fonctions qui répondent à des besoins, et chaque société gère à sa manière la régulation de ces besoins.

Il faut retenir que Malinowski a été accusé d'avoir négligé d'une part les dynamiques historiques des sociétés, d'autre part, les changements radicaux ayant affecté tout au long du siècle les cultures tribales.

VIII.2.b.Radcliffe-Brown (1881- 1955)

Alfred Reginald Brown, est la seconde figure influente du fonctionnalisme britannique. Son père, décédé très jeune, laissa sa femme très pauvre ce qui a exigé du jeune garçon à quitter ses études très jeunes pour aider sa famille. Incité toujours par son frère aîné ; il reprit ses études en 1902 à l'université de Cambridge.

Il part pour une expédition en Australie afin de mener des recherches chez les Aborigènes. L'approche structuro-fonctionnelle qu'il mène vise à transvaser les altérations de la quotidienneté pour retenir que les éléments déterminants. Après un bref retour en Angleterre, il devint enseignant à Sydney puis, en 1921, il s'engage à l'université de Cape Town en Afrique du sud ; plus tard, en 1937, il fut nommé professeur d'anthropologie sociale à l'université d'Oxford dont il a exercé une influence remarquable. Décédé à Londres en 1955. (Deliège, R. 2006. p. 218).

Alors, il subit l'influence première de Durkheim et restera un constant disciple de l'école de l'année sociologique de Durkheim, il avait rencontré les théories sociologiques de Durkheim avant la première guerre mondiale et les années les plus productives de sa carrière furent consacrées à l'application de ses théories aux découvertes ethnographiques, une entreprise qu'il partagea pendant une bonne partie de sa vie avec Mauss, le neveu de Durkheim. (Kuper, A. 1996. p. 50). La méthode de Malinowski privilégie des phénomènes culturels de leur fonction sociale, alors que pour Radcliffe-Brown c'est la société qu'il convient d'étudier et plus particulièrement la relation entre les faits sociaux et la structure, c'est-à-dire l'ordonnement de ces faits dans un système d'interdépendance. (ONU. 1985. p. 9). Il récuse l'utilitarisme et le psychologisme de l'auteur des Argonautes. Il montre que ce type d'interprétation repose sur un cercle vicieux, car si les institutions sociales constituent des réponses à des besoins psychologiques, réciproquement ceux-ci sont créés par l'éducation et par la vie sociale, de sorte que les arguments mis en avant par Malinowski se laissent aisément renverser ; la magie n'est pas en soi une réponse à l'anxiété, mais au contraire, ce sont les croyances assemblées à la pratique magique qui redonnent à la navigation en haute mer un caractère angoissant. Bien que sa conception reste

extrêmement holiste. Les travaux de Radcliffe-Brown , s'accroissent alors sur le « corps social » et la question de sa continuité.(Segalen,M.2001. p. 73).

VIII.3.Le structuro-fonctionnalisme :

Malgré quelques différences entre Malinowski et Radcliffe –Brown ; mais il existe des points en commun entre les deux auteurs. L'objectif de Radcliffe-Brown est de se débarrasser de toute reconstruction du passé qui a caractérisé les premiers ethnologues.D'après l'auteur « l'histoire est une discipline « idéographique » qui vise à émettre des propositions réelles. L'anthropologie sociale a pour objectif de réaliser une connaissance générale des sociétés humaines. C'est grâce à Radcliffe-Brown que la sociologie française va influencer l'anthropologie britannique qui deviendra une anthropologie sociale. Visant à expliquer le social par le social en analysant les relations sociales qui se tissent entre les individus ; c'est à lui qu'on doit l'introduction du concept « structure » en anthropologie.

La différence entre Malinowski et Radcliffe-Brown réside dans le sociologisme du dernier, alors que Malinowski a élaboré une base biologique de la théorie des besoins. Pour Radcliffe-Brown le social fonctionne comme le biologique à l'image d'un corps vivant. L'objectif de l'auteur est d'arriver à des généralisations, ce qui fait que l'analyse scientifique consiste à mettre en lumière le genre de relation qui unit entre les individus. Le chercheur ;d'après Radcliffe-Brown ne doit pas uniquement se contenter de « l'observation » scientifique, mais aussi à décrire, comparer, classer afin d'aboutir à des lois générales.(Delière,R.2006 .p .220) .

Radcliffe-Brown, affirme que les relations culturelles ne doivent pas être confondues avec les relations sociales qui l'intéressent le plus ; qu'il appelle « structure sociale » qui constitue l'objet de l'anthropologie britannique.

La structure sociale, pour Radcliffe-Brown est un réseau complexe de relations sociales qui unissent les individus et peuvent être directement observées. Elle est un ensemble de relations entre éléments.Le changement des unités d'une structure ne conduit pas au désordre d'une structure sociale. Toute institution remplit une fonction de conservatrice de l'ordre existant pour assurer la continuité de l'ensemble social.(Delière,R. 2006 .p .222).

Notions clés :

La théorie de Radcliffe-Brown repose sur quelques concepts essentiels : fonction, structure et processus.

a- La fonction : consiste en la contribution qu'apporte l'organe (social) sur le fonctionnement des autres organes (sociaux), et puis sur le maintien de la vie de l'organisme social tout entier. Cela indique que tout système social, toute institution collabore à la tenue de la constance de la société. Alors, tout système social doit présenter une unité fonctionnelle. Afin de ne pas engendrer des conflits dans le système social, il est ordonné aux parties du système de coopérer d'une façon satisfaisante et continue.

De ce fait, la notion de fonction qui est indispensable pour la continuité de la structure ne se conçoit qu'en relation avec la seconde « la structure ».

b- La structure : Se définit par des relations sociales qui peuvent concerner des individus ou des groupes ; et puis ces relations sont marquées par des différences dues au rôle social exercé par l'individu ou le groupe, et ce qui caractérise ces relations c'est bien leur caractère permanent dans le temps et dans l'espace.

Conclusion et synthèse :

Très souvent considéré comme un révolutionnaire des théories évolutionnistes et diffusionnistes. Cependant, le fonctionnalisme tel qu'il a été théorisé par Malinowski a été le sujet de beaucoup de critiques ; qui se résument en :

- La dimension historique est importante ; le temps est un facteur façonnant et illustratif car l'histoire est absorbée dans la pensée et dans les pratiques actuelles des hommes. Ainsi, elle permet de saisir et de placer les pratiques actuelles des hommes dans le temps. Aussi, elle permet de déterminer les causes structurelles des transformations des sociétés.

- La cohérence et l'harmonie de la société présumée par le fonctionnalisme ; constitue une vision idéaliste de la société. Car les fonctionnalistes insistent sur l'harmonie et la cohésion de la société au détriment des rivalités qui répondent elles aussi à des besoins.

- Enfin parmi les critiques, on peut citer celle qui porte sur le postulat de « la nécessité ». Car affirmer que tout élément est indispensable et nécessaire vu qu'il existe, c'est négliger le fait que le même besoin peut être rempli par plusieurs éléments culturels et que plusieurs fonctions peuvent être remplies par un seul élément.

Chapitre IX : Le structuralisme de Claude Lévi-Strauss (1908- 2009)

Le structuralisme s'attache aux relations entre les cultures et à l'étude d'éléments qu'elles ont en commun. Cette structure est faite de plusieurs éléments dont aucun ne peut subir un changement sans que cela n'ait de conséquences sur les autres éléments.

A partir des années 1950, l'anthropologie française va être marquée par les travaux de Claude Lévi-Strauss et qui va jouir d'une popularité sans limites. « Le structuralisme » a inspiré toutes les sciences sociales, la philosophie, la psychologie et l'histoire. Avec Lévi-Strauss, l'anthropologie sociale va acquérir des lettres de noblesse en France et bénéficier d'un statut semblable à celui dont elle bénéficie dans les pays anglo-saxons.

Le structuralisme de Lévi-Strauss se présente comme une théorie générale de l'ordre symbolique, qui étend un pouvoir d'explication inégalé lorsqu'il s'agit de rendre compte de la façon dont les cultures se différencient à travers leurs modes d'organisation et d'action.

Les études consacrées par Lévi-Strauss pour la mythologie lui ont permis d'élargir la portée théorique du structuralisme. En suivant le chemin de certains mythes à travers toutes les Amériques, il prouva qu'un mythe, tout en gardant toujours une particularité propre à lui seul, trouve son essor dans d'autres mythes et garde avec eux une relation dialectique au sein de laquelle sa différence naît d'un mouvement de modification par opposition. Ce qui fait que la structure est composée d'un ensemble des transformations mythiques. Ces mythes ; lorsqu'ils franchissent une limite tribale et linguistique connaissent des modifications pouvant toucher la forme ou le contenu.

Il a inclus dans son objet d'étude toutes les locutions culturelles de l'humanité, considérant cette démarche le seul moyen d'atteindre une connaissance de ce qu'est l'espèce humaine. Le grand désir de Lévi-Strauss est celui de découvrir les lois universelles de l'esprit humain sous la diversité des cultures connues de l'anthropologie. Passé souverain dans la connaissance et la représentation des cultures originaires des deux Amériques, il n'a pas délaissé les autres continents ; dont il a appliqué ses théories structuralistes sur des descriptions minutieuses de pratiques indigènes des îles lointaines ainsi que des sociétés européennes proches.

Selon Lévi-Strauss, l'anthropologie sociale vise à construire des modèles inconscients, elle s'organise autour des aspects inconscients des phénomènes collectifs, à la différence de l'histoire qui se contente de l'aspect conscient des phénomènes sociaux. La structure n'est pas une réalité empiriquement observable, contrairement à Radcliffe-Brown, il se garde généralement de parler de « structure sociale ».

Selon lui, la structure est une construction intellectuelle, « un modèle » agencé à partir de matériaux empiriques, mais elle n'est pas le reflet de la réalité. Les structures constituent

des abstractions, des modèles, des constructions théoriques qui permettent de comprendre le réel. Pour comprendre le social, il faut établir des modèles qui ne sont pas conscients ; les acteurs sociaux sont incapables de nous les communiquer. Les individus ne sont pas conscients des règles, des principes qui dirigent leur vie sociale. En interrogeant un aborigène sur la signification d'une pratique ou d'une coutume, il n'est pas en mesure d'apporter une explication en les justifiant par la contrainte de la tradition.

Il affirme que lorsqu'une loi est formulée à partir d'un nombre d'expériences, cette loi sera valide sur le plan universel ; il suffit de sélectionner quelques faits de même ordre, de les analyser d'une manière exhaustive pour construire un modèle qui permettra d'expliquer tous les phénomènes de même nature.

En résumé, la notion de structure ne désigne pas la réalité empirique, mais des modèles construits à partir de cette réalité. Elle se distingue des relations sociales qui constituent la première substance utilisée pour l'élaboration des modèles qui rendent manifeste la structure sociale.

Ces modèles sont essentiels entre les relations sociales et la structure, doivent satisfaire à quatre conditions, pour qu'il y ait vraiment structure :

- Tout d'abord, une structure offre un caractère de système, c'est à dire elle est formée d'éléments liés les uns aux autres, la modification d'un seul élément entraîne la modification de tous les autres éléments ;
- Ensuite, tout modèle appartient à un groupe de transformations, ce qui fait, que toute structure est capable de se modifier, à la suite des modifications que peut connaître un modèle de même famille, et surtout qu'un modèle constitue un élément complexe, constitué d'autres modèles cohérents ;
- Les propriétés montrées ci-dessus permettent de prévoir de quelle façon réagira le modèle, en cas de modification d'un de ces éléments ;
- Enfin, le modèle doit être construit d'une manière que son mouvement puisse rendre compte de tous les faits constatés . Compte tenu de la difficulté à faire valoir dans un champ expérimental donné la totalité de ces faits, compte tenu également que ces modèles peuvent être aussi bien conscients qu'inconscients , car la réalité observée est composée des phénomènes, des croyances, les comportements dont les gens sont conscients ; aussi ceux que l'ethnologue , dans son interprétation a considéré comme inconscients, qui soumis à la subjectivité. (Lombard, 2004.p.139).

Le modèle linguistique :

Lévi-Strauss, a emprunté la méthode structurale à la linguistique. Il considère la phonologie comme la seule science sociale « qui puisse revendiquer le nom de science ». Les méthodes de la linguistique sont applicables à l'ethnologie lorsque les faits étudiés sont interprétables comme des « systèmes de signes ». Dans le prolongement des perspectives ouvertes par M. Mauss dans l'Essai sur le don, Lévi-Strauss, va indiquer que toute société « est faite d'individus et de groupes qui communiquent entre eux » à trois niveaux : celui du système de parenté (communication des femmes), celui du système économique (communication des biens et des services), et celui du système linguistique (communication des messages). (Géraud, M-O. Leservoisier, O. Pottier, R. 2002. P. 148). De ce fait, Lévi-Strauss a ajusté aux faits sociaux et culturels les notions strictement linguistiques, qu'il a reformulé pour donner quelques principes généraux ; dans l'un de ces principes ; il affirme que les règles qui sont responsables de la production de formes culturelles forment des répertoires qui poussent les individus à en faire usage inconsciemment, de la même manière lorsqu'un son dans un langage donné a une signification. Mais il y'a lieu de signaler que ces règles qui semblent naturelles et significatives aux personnes qui en font usage, elles sont étranges pour ceux qui ignorent leurs significations.

La vie sociale est considérée comme un système de signes ; de la même façon que les acteurs sociaux parlent sans connaître les structures du langage, ils adhèrent à leurs institutions sans que les dispositifs de celles-ci leur soient connus et appréhendés. La culture, est un système formel de signes, une sorte de langage. Le linguiste Ferdinand de Saussure a distingué la langue de la parole. La langue est un produit social qui n'existe pas dans un seul cerveau, mais qui est l'instrument permettant à la collectivité de s'exprimer. La parole est l'actualisation, l'achèvement individuel de la langue. La parole dépend donc de l'individu, du locuteur, et ne fait pas partie du champ échangeant d'étude de la linguistique qui se concentre sur la langue comme phénomène social et système homogène de signes.

D'après Lévi-Strauss, la société est un système de communication ; l'anthropologie sociale se concentrera principalement sur les aspects de la vie sociale qui se résument à des systèmes de communication : le rituel, l'organisation sociale, les systèmes de parenté, ... (Deliège, R. 2006. p : 274-275).

La parenté :

Dans une œuvre pionnière, parue en 1949 et devenue un classique, *Les structures élémentaires de la parenté*, Lévi-Strauss montra que des règles matrimoniales différentes

établissent des relations d'échange et de socialité différentes parmi les groupes qui se marient entre eux. Le mariage est un constitutif de l'alliance entre les groupes. En échangeant les femmes entre les clans la communication sociale se réalisa ; (Segalen, M.2001. p.75). Il insiste sur la nécessité de l'exogamie qui signifie le mariage en dehors du groupe de parenté ; il explique que l'exogamie et le langage assurent la même fonction qui est la communication avec autrui et l'intégration du groupe.(Deliège,R. 2006. p.286).

Synthèse :

Le structuralisme est un courant qui s'oppose à l'analyse descriptive des faits sociaux. Il part du constat que chaque société constitue un arrangement particulier et cohérent d'attitudes, de comportements ; la société est conçue comme un ensemble d'institutions sociales indépendantes constituant un système. L'anthropologie vise à apercevoir la structure du système.

L'anthropologie structurale a été une tentative d'élaborer et de modéliser, dans les sciences sociales, des modèles théoriques permettant de comprendre et d'interpréter la réalité sociale. Cependant, elle n'a pas connu d'application pratique satisfaisante. Qualifiée par Alberoni d'illustration « de l'arrogance de la culture française ».(Boudon. Bourricaud.1990.p.583).

Conclusion :

Le mot « anthropologie » indique : un discours, une étude, une analyse, sur l'homme. L'anthropologie est passée du concept de « la culture » employé comme synonyme de « civilisation » réunissant une étendue variée de mouvements humains à la théorisation de la culture comme objet d'analyse scientifique. L'approche anthropologique scrute la culture comme une partie intégrante de la vie humaine et souligne son importance dans tous les domaines de la vie.

La dite discipline reflète la dynamique planétaire de construction de la différence et de proclamation de l'espace dans l'organisation mondiale **identitaire** ; sachant que ce rapport de différence est aussi présent dans le champ anthropologique lui-même si on se refait aux différentes approches théoriques qui la caractérisent . Discipline fondée sur l'étude de la dissemblance ; la dissemblance n'est pas seulement un objet d'étude ; mais aussi elle structure le champ anthropologique dans ses orientations épistémologiques, ses modes d'institutionnalisation et ses méthodes d'investigation.

Commenté [p1]:

Bibliographie

Ouvrages :

- Affergan ,F .Dianteill, E.(2012). Convergences, croisements et dissonances. PUF.
- Affergan, F. Dianteill,E.(2012). L'année sociologique, sociologie et anthropologie : convergences, croisements et dissonances. PUF.
- Althabe, G . Fabre, D. Lenclud, G .(1992). vers une ethnologie du présent. Paris. coll « ethnologie de la France ».cahier 7.éditions Editions de la MSH.
- Beaud,S . Weber ,F.(1997). Guide de l'enquête de terrain. Paris. La Découverte & Syros.
- Berger, L.(2005).Les nouvelles ethnologies : enjeux et perspectives. Armand Colin.
- Boudon,R.Bourricaud (1990). Dictionnaire critique de la sociologie. Paris. PUF.
- Bourdieu,P. (1987). Sur l'objectivation participante. Réponses à quelques objections. Actes de la recherche en Sciences Sociales. n°23.
- Bourdieu,P. (2001).Science de la science et réflexivité. Paris.
- Bouvier,P.(2002). La socio-anthropologie. Armand colin, paris.
- Breton, R.(1992). Les ethnies, Paris, PUF.
- Breuvart, J .Danvers,F.(1998). Migrations, inter culturalité et démocratie. P.U.Septentrion.
- Copans.J. (1996). Introduction à l'ethnologie et à l'anthropologie. Paris. Nathan Université.
- Copans,J.(2010). Domaines et approches, introduction à l'ethnologie et à l'anthropologie.3^e édition, Paris. Armand colin.
- Copan.J , (2010).Introduction à l'ethnologie et à l'anthropologie : domaines et approches. Armand colin.
- Deliège,R.(2006). Une histoire de l'anthropologie : Ecoles, auteurs, théories. Edition du Seuil.
- Deubel,P . Montoussé.M. Agostino.S, &al. (2003). Auteurs en sciences économiques et sociales. Édition Bréal.
- De Waele, M.Paquet,M.(2008). Le monde. Laval.
- Durkheim, E. Les formes élémentaires de la vie religieuse, 1960, Paris, PUF ,4^e édition,

- Elias, N.(1993). Engagement et distanciation. Paris. Fayard.
- Géraud, M. Leservoisier ,O. Pottier ,R.(2007). Les notions clés de l'ethnologie, 3^e édition, Paris. Armand Colin.
- Ghasarian,C.(2022). De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive –nouveaux terrains, nouvelles pratiques, nouveaux enjeux.Armand Colin.
- Godin,C.(2002). La totalité 5. Éd Champ Vallon.
- Goody, J.(1983). L'évolution de la famille et du mariage en Europe. 1^{ère} éd. Paris. Colin.
- Gras,A. (2008).Sociologie et ethnologie. Paris. La Sorbonne. Paris.
- Habermas, J. (1981). Théorie de l'agir communicationnel. T. 1 et 2.Paris.Fayard.
- Hellweg, J. (2011). Anthropologie « les premiers pas » -introduction à la modélisation et aux méthodes de la recherche qualitative en sciences sociales-. Paris. L'Harmattan.
- Kaser ,L.(2010). Animisme, introduction à la conception du monde et de l'homme dans les sociétés axées sur la tradition orale. Excelsis. Charols.
- Kilani, M. (1992). Introduction à l'anthropologie. 2^{ème} édition. Lausanne Payot.
- Kuper,A. (1996). L'anthropologie britannique au XX^e siècle.3^{ème} éd. Karthala.
- Laburthe-Tolra, P. Warnier, J.P. (1993). Ethnologie, Anthropologie.1^{ère} édition. Paris. PUF.
- Laplantine, F. (2006). La description ethnographique. Paris. Armand Colin.
- Le Play. (1879).la méthode sociale. Cité dans : J,M,Berthelot. (1991). La construction de la sociologie. PUF.
- Lévi-Strauss,C. (1967). Anthropologie structurale : les structures élémentaires de la parenté.
- Lombard,J. (2004). Introduction à l'ethnologie. 2^{ème} édition, Armand Colin.
- Mead, M. (1963). Adolescence à Samoa in Mœurs et sexualité en Océanie. Paris. Plon.
- Mercier, P. (1966). Histoire de l'anthropologie. PUF.
- Mercier.P, (1984). Histoire de l'anthropologie, PUF.
- Montoussé,M. (s.d).Dictionnaire de sciences économiques et sociales. S.d'Agostino. P.D.Deubel.
- Montoussé,M . Renouard,G. R.(2006).100 fiches pour comprendre la sociologie.3^{ème} éd.,Bréal.
- Mucchielli ,R.(1988). Opinions et changement d'opinion,4^{ème} édition. Paris. ESF.
- Panoff . Perrin. (s.d). Dictionnaire de l'ethnologie.
- Poirier,J.(1991). Histoire de l'ethnologie. 4^{ème} éd.

Rey,A. Josette Rey-Debove(2007). Le nouveau petit Robert de la langue Française. Eyrolles.

Rey, R. Kabakova,G.(s.d) l'anthropologie et la linguistique : séparation de corps ? (CNRS L.L.A.C.A.N et Lacito),

Rivière ,C.(s.d). Introduction à l'anthropologie. 3^e éd.

Rocher, G. Introduction à la Sociologie générale. Première partie : l'action sociale. Chapitre V.

Anchezi ,P. (2007).la rationalité des croyances magiques. Genève. Droz.

Segalen ,M.(2001). Ethnologie « Concepts et aires culturelle ». Paris. Armand Colin.

Sigmund, F. (1994). Œuvres complètes. Paris. PUF.t. XVIII.

Veyne ,P.(1971). Comment on écrit l'histoire. Paris. Seuil. Collection « histoire ».

Sites internet :

Abeles, M.(1968). Dans l'anthropologie et marxisme. p.596, in :<http://cairn.info/anthropologie-et-marxisme>.

Bedin ,V. Fournier ,M. (2009). « James George Frazer » in. *La Bibliothèque idéale des sciences humaines*. Editions Sciences humaines. URL : www.cairn.info/la-bibliotheque-ideale-des-sciences-humaines-article-153.htm.

Fortis ,J ,M. De l'hypothèse de Sapir-Whorf au prototype : sources et genèse de la théorie d'Eleanor Rosch,in : <https://journals.openedition.org/corela/pdf>

Graebner (1877-1934)-Encyclopedie. http://www.universalis.fr_fRITZ

Langendorff, F.(2008). Individu, culture et société : sensibilisation aux sciences humaines, EPU.in :books.google.com > books.

Lazartigues,A.Planche,A. Saint-André,S. &.al,(s.d).Morales. Nouvelle société. Nouvelles familles : nouvelle personnalité de base ? De la personnalité névrotique à la personnalité narcissico-hédoniste .in : <https://www.encephale.com>.

Mauss à Samoa. Chapitre 1. Le fait social total-Open édition books. In :<http://books.openedition.org/pacific>.

Ndaywel,I.Nziem, E. MudimbeB.(2009). Images. Mémoires et savoirs. In : <http://www.Karthela.com>.

Organisation des Nations Unies pour l'éducation. La science et la culture (1985). Séminaire international sur les problèmes théoriques relatifs aux questions raciales et ethniques .milan Italie .Arturo Warman, fonctionnalisme et ethnicité,

Topinard ,P. (s.d).anthropologie. Ethnologie et ethnographie ; bulletins et mémoires de la société d'anthropologie de Paris.in : <http://www.Persée.fr/doc/bmsap>.

Wolf, E . Association des anthropologues sociaux. Pourquoi l'anthropologie est tellement importante –Prague.in : afa.msh-Paris.fr.

Piette,A.(2009). Qu'est-ce que l'anthropologie ou comment ne pas faire de la sociologie et de l'ethnologie ? in :<https://dpearea.files.wordpress.com>

Table des matières

Introduction

Chapitre I : conceptions, objet et méthode de l'anthropologie	4
I. Définition des concepts clés	4
I.1 Anthropologie	4
I.1.a. Les champs de l'anthropologie	6
I.1.b. Les sous disciplines de l'anthropologie	6
I.1.c. Les objectifs de l'anthropologie	9
I.2. Ethnie	9
I.3. Ethnologie	10
I.4. Ethnographie	11
I.5. La culture	12
I.6. Le développement	14
Chapitre II :Rapport entre l'anthropologie et les autres disciplines	14
II.1. Rapport entre l'anthropologie et la sociologie	14
II.2. Rapport entre l'anthropologie et l'histoire.....	17
II.3. Rapport entre l'anthropologie et la linguistique	19
Chapitre III :Histoire de l'anthropologie	20
III .1. Antiquité	20
III.1.a. La première période	21
III.1.b. La seconde période	21
III.2. La renaissance	21
III.3.Au XVIII ^e siècle	22
III.4. Au XX ^e siècle	24
Chapitre IV :La méthode de l'anthropologie	24
IV.1. L'observation participante	24
IV. 1.a. Les types d'observation	27

IV.2.l'enquête par informateur.....	28
IV.3. L'interprétation des résultats.....	28
IV .4. La morphologie.....	29
IV.5.Les difficultés du travail anthropologique.....	29
Chapitre V : L'évolutionnisme.....	31
V. 1. La théorie de l'évolutionnisme de Charles Darwin (1809-1882).....	31
V.2. L'anthropologie évolutionniste.....	32
V.2.a. Les sujets favorisés.....	32
V.2.b. Les auteurs ayants marqué le plus la théorie évolutionniste.....	33
V.2.b.1. Lewis Morgan (1818-1881).....	33
V.2.b.2.Edward Tylor (1832-1917).....	35
V.2.b.3.James Frazer (1845-1941).....	38
Chapitre VI:Le diffusionnisme.....	38
VI.1. Définition de diffusionnisme.....	41
VI.2. L'objet d'étude du diffusionnisme.....	41
VI.3. Les grandes écoles ayant marqué le diffusionnisme.....	42
VI.3.a. L'école britannique (l'hyperdiffusionnisme britannique).....	42
VI.3.a.1. G- Elliot Smith (1871-1937) et William James Perry (1887-1950).....	43
VI.3.b. L'école américaine.....	44
VI.3.b.1-Franz Boas (1858-1942).....	44
VI.3.b.2.Clark Wissler (1870-1947).....	45
VI.3.b.3. Alfred Louis Kroeber.....	47
VI.3.c.l'ecole allemande.....	47
VI.3.c.1. Ratzel.....	47
VI.3.c.2.Graebner (1877-1934).....	48
VI.3.c.3.Wilhem Schmidt (1868-1945).....	49
Chapitre VII:Le culturalisme.....	50
VII.1. La définition du culturalisme.....	50
VII.2.Les auteurs ayant marqué la théorie.....	52
VII.2.1. Franz Boas (1858-1942).....	52
VII.2.2.Ruth Benedict (1887-1948).....	54
VII.2.3.A-Kardiner (1891-1981).....	56
VII.2.4.Edward Sapir (1884-1939).....	53

VII.2.5. Margaret Mead (1901-1978).....	58
VII. 2.5.1.Sexe et caractère en nouvelle Guinée.....	58
VII.2.5.2. . L'adolescence aux Samoa.....	61
Chapitre VIII :l'école britannique (le fonctionnalisme)	63
VIII.1. La fonction.....	63
VIII.1.a. Le sens biologique.....	63
VIII.1.b. Le sens mathématique.....	63
VIII. 2. Les auteurs ayant marqué le fonctionnalisme.....	63
VIII.2.a. Bronislaw Malinowski (1884- 1942).....	63
VIII.2.a.1. Le terrain et l'enquête ethnographique.....	66
VIII.2.b. Radcliffe-Brown (1881-1955).....	67
VIII.3.Le structuro-fonctionnalisme.....	68
Chapitre IX:Le structuralisme de ClaudLevi-Strauss (1908- 2009).....	70
IX- 1-Le modèle linguistique.....	72
IX-2- La parenté.....	73
Conclusion.....	74
Bibliographie.....	75

